Jean Jacob

Mirmande
Juin 1994

Les Évangiles de l'Enfance

Des récits de conception et de naissance

Introduction 1
I- Les "évangiles de l'enfance"
- redevenir les contemporains des premiers 3
- Jésus avant la rencontre de Jean-Baptiste 4
- l'oeuvre de Matthieu et de Luc 7
- Matthieu et Luc donnent leur témoignage 8
II- Le récit de Matthieu
- les destinataires de Matthieu 12
- Joseph, l'image du scribe 13
- l'image de la femme enceinte 17
- le cheminement de Matthieu 20
- l'environnement de Joseph 23
III- Le récit de Luc
A) Une approche du récit de Luc
- le temps de Luc 25
- l'espace de Luc 28
- l'ange 29
- les femmes de l'évangile de Luc 30
- l'expérience spirituelle de Luc 31
B) L'annonciation
- "Réjouis-toi" 33
- "Le Seigneur est avec toi" 34
- "elle fut troublée" 35
- "Ne crains pas" 36
- "Voici que tu concevras" 36
- "Celui-ci sera grand" 37

Décryptage : Guy Sohier
Présentation : Xavier Huot

Sommaire

Introduction

1- les évangiles sont le fruit d'une expérience spirituelle 1
2- les évangiles de l'enfance de Matthieu et Luc sont des introductions 1
3- la crise de la foi 2
I- Les "évangiles de l'enfance"
1- redevenir les contemporains des premiers 3
2- Jésus avant la rencontre de Jean-Baptiste
- la réalité historique 4
- Marc ne parle pas de l'enfance de Jésus 5
- pour Jean, Jésus est le fils de Joseph 5
- Paul ne s'y intéresse pas 6
- l'intérêt de Matthieu et de Luc pour les commencements 6
3- l'oeuvre de Matthieu et de Luc
- une création commune 7
- une création originale 7
- une oeuvre de foi 7
- nous mettre dans de bonnes dispositions 8
4- Matthieu et Luc donnent leur témoignage
- pour Matthieu, Jésus est difficile à accepter 9
- pour Luc, la rencontre de Jésus est un appel 10
II- Le récit de Matthieu
1- les destinataires de Matthieu 12
2- Joseph est l'image du scribe
- c'est une parabole 13
- l'ancien et le nouveau 14
- l'autorité de Jésus 14
- l'adhésion à Jésus 15
- protéger l'enfant 15
3- l'image de la femme enceinte
- les prophètes visionnaires 17
- la femme et l'enfant (Apoc 12, 1-6) 18
- la parousie 19
4- le cheminement de Matthieu
- le risque de l'illusion 20
- la tentation de ne pas s'en occuper 20
- à l'exemple d'un grand Pharisien (Aa 5, 34-39) 21
- accueillir 22
5- environnement de Joseph
- le temps chez Matthieu 23
- l'espace chez Matthieu 23
III- Le récit de Luc
A) Un e approche du récit de Luc
1- le temps de Luc 25
- il est tourné vers un avenir lointain 25
- Jésus appartient au passé 26
- l'autorité des apôtres vient de Jésus 26
- un nouvel avenir 27
2- l'espace de Luc
- toute la terre 28
- le rêve de l'âge d'or 28
3- l'ange 29

- l'ange ouvre les prisons (Aa 5, 17-21) 29
- l'ange fait franchir les frontières (Aa 8, 26-29) 30
4- les femmes dans l'évangile de Luc
- la femme au parfum (Lc 7, 36-50) 30
-celle qui a choisi la meilleure part (Lc 10, 38-42) 31
5- l'expérience spirituelle de Luc
- le juste selon Matthieu 31
- la vie spirituelle est une relation chez Luc 31
B) L'annonciation (Lc 1, 26-38)
1- Il entra chez elle et lui dit :
- Réjouis-toi 33
- comblée de grâce 33
2- le Seigneur est avec toi
- les non juifs 34
- une présence réelle 34
- la petite Reiko 34
- le soleil levant 35
3- A ces mots, elle fut troublée 35
4- Ne crains pas 36
5- Voici que tu concevras 36
6- Celui-là sera grand 37

Introduction

1) Les évangiles sont le fruit d'une expérience spirituelle

On ne peut pas dire que les évangiles sont vrais, des récits objectivement historiques, mais chacun des évangiles est la trace d'une recherche spirituelle, d'une

vie en commun. Il nous en reste des bribes. On ne peut pas réduire l'histoire des disciples, et de Jésus avec ses disciples, à ces écrits mais on ne peut pas se passer de ces traces. Il faut les respecter sans en faire des vérités absolues. Alors chaque texte a une valeur inestimable car c'est le fruit d'une expérience spirituelle. Des êtres ont rencontré Jésus, ont été vraiment interpellés par lui et ont senti qu'avec lui ils arrivaient enfin à se découvrir eux-mêmes et en dire quelque chose. Ces expériences ont pu être très différentes et c'était un avantage. Au bout du compte, toutes ces expériences se sont plus ou moins regroupées en fonction d'une communion mais en restant ouvertes et accueillantes les unes aux autres. Le résultat a été d'une telle richesse que cela a pu paraître suffisant vers le troisième siècle : on avait l'impression de détenir la vérité entre les mains. Ce n'était pas du tout l'expérience des premiers compagnons de Jésus.
Aujourd'hui, nous sommes en train d'assister à la fin d'une ère : ce qui avait paru éternel pendant des siècles, semble s'achever. Il faut le voir en face. Il n'y a pas de raison de dénigrer ce passé parce qu'il s'achève mais on ne peut plus vivre de ce dont on a vécu pendant des siècles. Cela ne se fait pas sans une certaine crise. Il faut essayer de retrouver le vécu des premiers compagnons de Jésus. Cela suppose peut-être un effort plus grand que celui de Luc et de Matthieu. Par exemple, pour Matthieu, l'image de la femme enceinte avait un sens immédiat dans le contexte des écrits apocalyptiques de l'époque; de même les récits miraculeux. Pour nous, le fait que Jésus marche sur les eaux, guérit des aveugles, est la preuve qu'il est Dieu. Est-ce réellement ce qu'ils voulaient dire ? Quand on relit le chap. 21 de Jean après l'élimination de Jésus, pour Pierre, tout est fini, c'est la nuit et on a beau jeter le filet. Or il fait une expérience, il jette le filet à droite et tout repart : Jésus est là. C'est le fruit de sa foi et non le fait de jeter le filet à droite. C'est ainsi qu'il a essayé de raconter son expérience. Or pendant des siècles, on a repris ces récits à la lettre et on en fait des objets de foi.
2) <u>Les "évangiles de l'enfance" de Mt et Luc sont des introductions</u>
Les introductions aux évangiles de Matthieu et de Luc, ce qu'on appelle communément "les évangiles de l'enfance" présentent le même problème. Est-ce que ce sont des récits sur Jésus enfant ? Pour les comprendre, il faut lire tout l'évangile. Alors on peut voir la difficulté pour le scribe Matthieu d'accueillir ce Jésus qui semble "démolir la loi et les prophètes", qui est de chez nous et ne semble pas venir de chez nous. S'il a des paroles si dures contre les scribes, c'est qu'il parle de lui. L'introduction se comprend à la suite de tout l'évangile et l'évangile ne se comprend bien qu'à travers l'introduction.
Donc ces récits :
- ne sont pas des récits sur l'enfant Jésus mais des récits de conception et de naissance;
- ce sont des introductions à tout l'évangile;
- ce sont des récits à visée spirituelle : c'est la présence de Jésus qui est bienfaisante, qui guérit, car il renvoie chacun à lui-même, à la foi en soi. C'est la grande conversion de Jean. Avant sa rencontre avec Jésus, il pensait que la réalité première et dernière était Dieu. En présence de Jésus, il a compris que c'était encore une représentation humaine; en regardant Jésus, on peut concevoir qui est Dieu. Dans sa précarité, par la densité de sa présence et de sa bonté, par sa vérité et son exigence de fidélité, cet être, Jésus de Nazareth, dit Dieu car *"Dieu, personne ne l'a vu jamais"* (Jn 1,18).
3) <u>La crise de la foi</u>

Qu'est-ce qui nous parvient encore aujourd'hui à la lecture de ces textes ? On peut dire, qu'on le veuille ou non, qu'on s'en réjouisse ou non, que jusqu'ici on y a cru et maintenant on ne voit pas comment on pourrait encore y croire. Or ces textes sont importants pour le christianisme, ils en sont le fondement.Si cela est en train de s'écrouler, n'est-ce pas la fin du christianisme ? Avant tout, il faut admettre que nous sommes en face d'une grande tradition, même si probablement nous ne pouvons plus la dire de la même façon.
Nous sommes les héritiers de cette tradition, des héritiers un peu malheureux car elle ne nous parvient plus. Pour retrouver la présence de Jésus au 20 ème siècle, il faut peut-être oublier certains de ses costumes du passé : la façon dont on l'a honoré, dont on a parlé de lui. Il ne faut peut-être pas simplifier l'histoire de notre tradition : avant on y croyait, maintenant on n'y croit plus. L'histoire du christianisme peut se résumer en trois périodes.
a) La période critique
Notre époque pourrait s'appeler la "période critique". Depuis 150 ans, à cause de l'avènement de la science, on critique, on ne vit pas sans critique. Avant, c'était différent : cela ne veut pas dire qu'on croyait toujours mais la critique était rapidement condamnée. Aujourd'hui, ce sont les croyants eux-mêmes qui sont critiques, qui s'interrogent constamment sur leur foi et sur leur tradition ; nous sommes des "croyants critiques". C'est nouveau.
L'être humain a changé. Il a fait des choses prodigieuses comme auteur de la science. Maintenant il se heurte à d'autres difficultés : quand on est l'auteur de quelque chose, on ne peut pas y trouver sens. Notre sens n'est pas dans ce qu'on fait, même si on fait quelque chose d'extraordinaire. Le sens, il faut le découvrir ailleurs. On a cru que la science apporterait toutes les réponses au mystère de l'être humain et il y a eu une période de "croyance scientifique". Elle a apporté beaucoup, elle a approfondi beaucoup. Elle a eu moins de temps que la tradition apostolique qui a duré des siècles. Maintenant c'est la fin de la croyance scientifique. Ces deux croyances sont en perte de vitesse : elles ont apporté beaucoup mais pas le sens à donner à la vie.
b) La période croyante
Avant cela, il y avait la période croyante, une période où on n'était pas critique vis-à-vis de la tradition, ce qui ne veut pas dire qu'on ne réfléchissait pas. Un homme comme Luther est très critique par rapport à l'église établie mais il reçoit toujours les évangiles comme vérité éternelle. C'est la génération de ceux que j'appelle exprès : "les croyants" et non des "êtres de foi". Ils l'étaient aussi mais ces êtres de foi étaient tous des croyants. Nous, nous ne pouvons plus être croyants simplement. Cela fait une très grande différence.
c) La première génération
Avant les générations de croyants, avant la période de croyance, il y a ceux qu'on redécouvre aujourd'hui, justement à cause de notre critique : ceux qui nous ont lancés dans l'aventure, donc essentiellement Marc, Matthieu, Luc et Jean. On a toujours cru, avant notre âge critique, qu'ils partageaient la même foi que les croyants. Or ce n'est pas vrai et il est probable que Luc, Matthieu, Marc, en entendant le Credo, se demanderaient où on a trouvé ça, sûrement pas dans leurs écrits.
Notre tradition est dans une grande crise. Or toute crise peut, au niveau de la foi, être le lieu d'une renaissance car la foi n'est pas vaincue par la crise. Nos certitudes peuvent tombées. Paradoxalement, une telle crise donne naissance aux êtres de foi.

I - Les “évangiles de l’enfance”

Les “évangiles de l’enfance” sont interprétés en fonction de la deuxième période, la période d’objectivation de la foi. Depuis le troisième siècle, on a défini des vérités et on peut les répéter. Cela ne veut pas dire que tout est faux dans cette interprétation. Il est important de se rendre compte que ces textes n’appartiennent pas à cette deuxième période mais à la première. On a un peu oublié ce que Luc et Matthieu disaient mais on peut le retrouver. Parce que nous sommes entrés en période critique, nous redevenons, et c’est paradoxal, contemporains des premiers. Même si ça nous coupe de beaucoup de certitudes, cela nous rapproche d’eux, de leur aventure, et nous avons une chance de les entendre de nouveau, dans une perspective commandée par “l’entrée dans l’intelligence du passé et de l’avenir du christianisme”. Nous voilà de nouveau contemporains de Jésus !

1) <u>Redevenir les contemporains des premiers</u>

Grâce aux recherches de notre période critique, Jésus n’est plus seulement compris à partir d’éléments qui lui sont en fait assez étrangers : fils de l’homme, christ. Ces titres qu’on s’est donnés pour essayer de le dire nous ont aidés en partie pour le comprendre mais ne suffisent plus.

a) Contemporains de Jésus

Cela fait que nous sommes plus proches de Jésus, tel qu’il a vécu.

Comme nous, Jésus s’est trouvé dans une attitude critique par rapport à sa tradition. Héritier de la grande tradition juive, par fidélité à lui-même, il a dû la relativiser. Ainsi il n’est pas seulement héritier de sa tradition (par l’héritage, on est simplement de la même famille), il est devenu “fils”. Pour devenir “fils”, il faut devenir soi. Jésus est l’héritier et le fils mais le fils l’emporte sur l’héritier. Comme lui, nous sommes les héritiers d’une grande tradition qui nous a modelés, qu’on le sache ou non.

Jésus s’est trouvé dans une attitude critique par rapport à la foi de son peuple. Il parle selon lui-même : *“Vous avez appris qu’il a été dit..., mais moi, je vous dis”* (Mt 5,21). Dès qu’il se met à dire son expérience, il se trouve en conflit avec l’autorité, il ne parle pas comme les scribes mais *“comme ayant autorité”* (Mc 1,22). Historiquement c’est la situation qu’il a vécue mais, trois ans après, il ne gêne provisoirement plus.

Jésus n’est pas un démolisseur. Il ne dit pas que la loi, le passé ne sont rien mais qu’il faut les relativiser. Il incite à devenir plus proche du Dieu que l’on découvre soi-même : *“Quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte et prie ton père qui est là, dans le secret”* (Mt 6,6); en d’autres termes, oubliez tout ce qu’on vous a dit, soyez présents à vous-mêmes; dans cette présence à vous, je suis sûr que vous aurez une certaine expérience de Dieu qui n’est pas tout à fait ce qu’on dit mais ça ne fait rien. C’est difficile de fermer la porte pour être présent à soi, pour se trouver soi.

Notre interrogation d’aujourd’hui est celle de l’héritier et en même temps le regard critique du fils. Les choses ont changé : l’être humain a vécu une aventure scientifique extraordinaire. Il n’est plus comme avant tout simplement. Donc ce qui était avant doit lui parvenir autrement, en fonction de ce qu’il est devenu. C’est comme un enfant devenu adulte.

La lecture traditionnelle des récits d’enfance chez Matthieu et chez Luc est une lecture objective et cette objectivité est très importante pour la foi si la foi repose sur elle. D’où notre trouble aujourd’hui. Affirmer que Jésus est “fils de Marie et non fils de Joseph” est à prendre à la lettre, sinon on n’a plus la foi car cette interprétation existait avant nous et nous n’avons pas à vouloir la changer comme si elle était de

nous. On peut dire la même chose pour les miracles : Jésus a fait des miracles pour prouver qu'il est dieu... C'est traditionnel, ça s'est répété pendant des siècles.
Donc les circonstances matérielles de sa conception et de sa naissance sont objet de foi. Ce sont des preuves et ça a fait vivre. Or cela ne fait plus vivre.
b) Redevenir contemporains de Matthieu et de Luc
On ne sait pas encore très bien dire ce que Matthieu et Luc croyaient, mais on peut au moins dire qu'ils ne pensaient pas ainsi. Cette interprétation, cette façon de croire et de penser, leur est étrangère. Car au moment où ils écrivent leur témoignage, la foi n'est pas encore imposée, définie, on ne sait pas ce qu'est le dogme, il n'y a pas encore d'autorité qui dit ce qu'il faut croire. Ils n'ont pas de référence.
Ils ne sont donc pas dépendants de leurs sources. Ils ont encore la chance de pouvoir écrire, non en fonction d'écrits préexistants, mais en fonction de ce qu'ils vivent, de leur relation à Jésus. Leur vie avec Jésus est à l'origine des questions qu'ils se posent et ces questions sont la raison du récit qu'ils vont faire. Matthieu peut donc écrire son récit de façon très différente de Luc. Ces deux récits ne se ressemblent presque en rien. Il faut au moins voir ça. Donc ils essaient de se dire, ils essaient de dire leur relation à Jésus, de dire qui est Jésus pour eux. C'est une des raisons pour laquelle leur expérience de foi est diverse. Dans le récit de Luc, des questions se posent dont Matthieu ne dit rien et inversement. La foi est quelque chose qui pousse les êtres à se comprendre et, pour se comprendre, ils se disent. C'est très dynamique mais c'est forcément tâtonnant, dangereux ; cela ne les inquiète pas.
1- Leur point commun est Jésus
Ils sont donc à la fois proches et différents l'un de l'autre. Leur expérience de foi a un point commun, qui est très fort. Pour l'un et l'autre, leur référence principale est Jésus. Il s'agit de dire Jésus. Leur expérience de foi est liée à cet être. C'est Jésus au milieu d'eux.
2- Jésus vécu dans une relation personnelle
Mais Jésus n'est pas vu de la même manière par l'un et l'autre, en raison de leur histoire, du fait que Jésus leur est parvenu différemment. Les textes le montrent. Donc la relation vivante, qui relie Jésus à Matthieu d'un côté et à Luc de l'autre, est à chaque fois l'histoire d'une relation qui précède. On ne peut jamais voir Jésus seul, hors relation. Or traditionnellement on parle de Jésus tout seul.
3- avec qui ils s'engagent totalement
Donc, en d'autres termes, Jésus est le vivant qui inspire des êtres qui vivent et essaient de dire celui qui les fait vivre. Ils s'engagent à sa suite. Ils sont tout entiers dans l'aventure. S'ils se trompent, c'est lourd de conséquences pour eux. Ils le savent. Mais ils ont justement rencontré un être qui leur a dit : *"Qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera"* (Lc 9,24). C'est à qui perd gagne : si on veut vivre sans prendre de risque, c'est déjà perdu mais *"c'est comme un grain de sénevé"* (Mc 4,31), c'est une toute petite plante qui devient belle et grande. Jésus se porte garant de ça.
Ils acceptent car ils sont comme ça, ils ne sont pas théologiens. Ils ont besoin de parler de celui qui les fait vivre. Il faut qu'ils se le disent à eux-mêmes pour continuer à vivre.
4- par fidélité
Dans cet engagement, ils sont tenus par une fidélité, la fidélité à la relation. Ce n'est pas une fidélité à des croyances. Jésus est une présence. Le récit d'Emmaüs le montre. C'est une présence qui les oblige à ne pas rester au niveau de l'échec. Le point de départ de l'expérience de Cléophas était un être extraordinaire : *"Il s'était*

montré un prophète puissant en oeuvres et en paroles". Mais c'est fini : *"Tu es bien le seul habitant de Jérusalem à ignorer ce qui s'est passé"* (Lc 24,18-19).
Ils sont donc menés par une fidélité et ils sont très libres quant à l'expression de cette fidélité car ils n'ont pas de référence extérieure à leur vie. Leur seule référence est une vie qui a commencé avec Jésus, une vie vécue avec Jésus dont ils se souviennent. Alors se souvenir si tel événement s'est passé à Capharnaüm ou à Jérusalem, ce n'est pas leur problème. Cette reconstitution de Jésus, nous devons la faire pour pouvoir revivre à partir de Jésus; eux pouvaient royalement s'en dispenser. La fidélité guide leur expression. Leurs récits sont pleine création.

2) Jésus avant la rencontre de Jean-Baptiste

Contrairement aux générations ultérieures qui vont découvrir Jésus en son commencement grâce à leurs écrits, eux-mêmes se trouvent devant un vide : sur l'enfance de Jésus, il n'y a pratiquement rien. Une fois qu'ils auront écrit, on saura tout; ce n'est plus la même chose. Leurs récits sont si beaux qu'ils deviennent la réalité historique. Il faut donc essayer de les comprendre. Ils se réfèrent tous deux à Jésus; ce qui les intéresse, c'est Jésus. Ils y adhérent de foi. Ils n'en parlent pas de façon indifférente. La façon dont ils écrivent leur évangile n'est pas seulement le fruit d'une relation de disciple à maître, c'est plus que ça. Il y a une foi très forte, un lien tout à fait spécial. D'où la question qu'ils se posent : qui est ce Jésus qui déclenche des liens pareils ?

a) la réalité historique

1- Jésus est fils de Joseph, originaire de Nazareth

Ils vont s'interroger : un être humain comme lui, cette force d'attraction, cette présence dynamisante, doit bien venir de quelque part. Ils savent beaucoup de choses concernant Jésus, mais surtout à partir de sa rencontre avec Jean-Baptiste. Deux traditions vont essayer de parler sur Jésus avant cette rencontre, période dont on ne sait pratiquement rien. La seule certitude, et c'est clair dans Jean, il s'agit de *"Jeshoua, ben Josef, originaire de Nazareth"* (Jn 1,45). C'est la seule certitude au sens objectif et personne ne peut mettre ça en question : il est fils de Joseph et a vécu à Nazareth, il vient de là. Il semble bien que son père était mort depuis longtemps quand il a commencé à parler. Sa mère vivait toujours car on a quelques scènes avec elle.

2- Jésus et sa famille

La raison principale pour laquelle on connaît peu de chose sur sa famille, vient de Jésus lui-même. Il veut parler du royaume, de la foi. Donc pour des raisons de foi, d'accès au royaume et de fidélité à lui-même et à celui qu'il appelle son abba, il pense qu'il faut oublier le reste : *"Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère"* (Lc 14,26). Un maître qui parle ainsi n'incite pas à se renseigner sur ses parents.
On a des faits historiquement solides. Sa mère et ses frères se demandent vraiment ce qui lui arrive. Ils sont un peu surpris car, d'après les textes, Jésus était plutôt un silencieux avant l'âge de 30 ans. Tout à coup, il se met à parler. Pour ses parents, c'est la surprise, l'étonnement. Ils ne sont pas du tout hostiles. Ils ne disent pas qu'il est devenu fou car on confond toujours deux petites phrases de Marc. Ce sont les gens de l'entourage qui pensent que Jésus exagère : *"Les siens, l'ayant appris, partirent pour se saisir de lui car ils disaient : Il a perdu le sens"* (Mc 3,21). Pour la mère et les frères, c'est de l'étonnement : *"Sa mère et ses frères arrivent et, se tenant dehors, ils le font demander"*. Jésus va profiter de l'occasion : *"Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma soeur et ma mère"*. Il regarde autour de lui : mes frères et soeurs, ce sont ceux qui essaient de comprendre leur destinée,

ceux qui essaient de vivre selon ce qu'ils ont à vivre. Cela n'incite pas à connaître sa famille.
Mais il n'y a pas que lui dans la relation. Après son élimination, on voudra en savoir un peu plus. Les récits concernant l'enfance de Jésus sont venus assez tard : 50 ans après. Si cela est si important pour la foi, (et ça l'est d'après l'interprétation traditionnelle), c'est quand même dommage que pendant 50 ans on se taise là-dessus.
b) Marc ne parle pas de l'enfance de Jésus
Marc effectivement n'en parle pas. Il ne s'y intéresse pas parce qu'il n'a pas encore eu le temps de réfléchir à ça. Jésus est arrivé dans leur vie tout d'un coup. Ils sont entrés dans une aventure à laquelle ils n'étaient pas préparés. C'est une rencontre d'amoureux, une vie belle, généreuse, où ils devenaient eux-mêmes, ce qu'ils n'avaient jamais osé être. Mais Jésus leur est enlevé et ils ne s'en remettent pas. Puis ils réalisent : on n'est pas parvenu à l'éliminer; la mort, pour la première fois dans l'histoire, n'aurait pas le dernier mot. C'est inouï. Ils deviennent fous évidemment. Alors tout devient possible : *"On verra le fils de l'homme venir sur des nuées"* (Mc 13,26). On ne peut pas enlever ça du témoignage des premiers disciples de Jésus. C'est ce que j'appelle "l'expérience fondatrice" : une vie avec Jésus, l'épreuve douloureuse et l'inouï.
C'est une expérience bouleversante. Ils ne s'y attendaient pas du tout. Ils attendaient le royaume. Personne dans l'histoire juive n'a attendu Jésus de Nazareth car on attendait un christ. Il ne ressemble pas du tout à un christ : c'est un charpentier. L'imprévu, c'est l'expérience Jésus. Mais avec lui, on se sent devenir soi-même et l'attente se retrouve en lui. Alors celui qu'on attendait, c'est lui. Mais ils n'attendaient pas du tout que Jésus revienne une fois éliminé; c'est la surprise totale, surprise aussi grande que lorsqu'ils avaient entendu un charpentier dire des choses extraordinaires. On attendait un christ et finalement on dira que le christ qu'on attendait, c'est Jésus. A ce moment là, on fait de la théologie et on va chercher dans la bible qui est le christ; Jésus va devenir tout ça. Ce n'est déjà pas mal : un être que des êtres attendent. Mais c'est un peu abstrait, c'est un peu hors précarité, pas tout à fait un être humain.
Donc les compagnons de Marc sont bouleversés par leur aventure et ça ne peut que bien finir : *"Il enverra les anges pour rassembler ses élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel"* (Mc 13,27). Chez Marc, tout le monde sera là, juif ou pas juif; il n'y a pas de jugement dernier. C'est l'expérience qu'ils avaient faite : avec lui, c'est le début de la fin et on attend la fin. Quand on attend la fin, quand on va faire la moisson, on ne s'interroge pas sur la semence, sur le commencement de Jésus, on est tout braqué vers l'avenir : *"Quand le fruit s'y prête, aussitôt il y met la faucille parce que la moisson est à point"* (Mc 4,29).
c) Pour Jean, Jésus est le fils de Joseph
Jean est un adversaire résolu de tout ce qui est miraculeux. Pour lui, Jésus est *"le pain de vie descendu du ciel"* (Jn 6,51). C'est même un pain plus fort que la loi dont on vit depuis des siècles et dont on se nourrit jour après jour. Le vrai pain descendu du ciel, ce n'est pas la loi, c'est lui. Cela ne veut pas dire que la loi ne descend pas du ciel mais elle n'est pas encore tout à fait le vrai pain. *"Les juifs cependant murmuraient à son sujet parce qu'il avait dit : Je suis le pain descendu du ciel. N'est-il pas, disaient-ils, ce Jésus, fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ?"* (Jn 6, 41-42). Jésus répond : *"Ne murmurez pas entre vous"*. Et c'est fini, Jean s'en tient là. On ne sait pas d'où il vient mais on fait l'expérience avec lui, de

quelqu'un de tout à fait extraordinaire. Ce qu'on sait avec certitude, c'est qu'il est le fils de son père et de sa mère et c'est tout. C'est un témoignage très sobre.

d) Paul ne s'y intéresse pas

Lorsque Paul parle de Jésus dans ses lettres, jamais il ne parle de sa vie en Palestine mais il a toujours une formulation double : christ Jésus et Jésus christ (I Cor 1,1-9). Quand il dit : Jésus christ, il se réfère à l'expérience juive : nous attendions quelqu'un. Paul est de la faction pharisienne; donc il attendait, selon la tradition, le fils de David, le christ, qui est toujours le fils de David pour eux. La rencontre de Jésus rend caduque l'attente du christ car celui qu'on attendait, c'est Jésus. C'est dans la rencontre que l'on peut dire celui que l'on attendait. Donc Paul cesse d'attendre.

Mais l'histoire a très bien montré que cette formulation : Jésus est le christ, attribue à Jésus tout ce qu'on a dit dans la bible concernant le christ. Ce n'est pas du tout ça que dit Paul. Jésus est le christ parce que celui qu'on attendait et que, dans notre attente, nous appelions christ, maintenant, rencontre faite, on sait de qui il s'agit, c'est Jésus. Pour Paul, tout ce qu'on a dit dans la bible au nom du christ, si ça correspond à Jésus, il faut le retenir; si ça ne correspond pas, il faut l'oublier. Par exemple dire : *"Le seigneur a dit à mon seigneur : Siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis un escabeau pour tes pieds"* (Aa 2,34)), ne concerne sûrement pas Jésus. On n'a pas écouté Paul. Jésus est devenu celui qui est assis à la droite de son père et, en son nom, on en a cassé des têtes au cours des siècles ! Pour Luc, diacre de Paul, christ ne suffit pas car il n'est pas juif. Pour les non juifs, christ ne veut rien dire. Les païens n'attendaient personne. Donc il faudra un autre titre et on le trouvera. Jésus deviendra le "Seigneur".

Paul, dans une lettre, demande à un de ses disciples de rester à Ephèse parce que les gens commencent à faire des mythes, des récits et des généalogies. *"Je t'ai prié de rester à Ephèse pour enjoindre à certains de cesser d'enseigner des doctrines étrangères et de s'attacher à des fables et à des généalogies sans fin"*
(I Tim 1,3-4). Or les récits qu'on va avoir sont justement des récits mythiques et des généalogies. On peut comprendre que ces choses intéressent et qu'on ait voulu les dire quand même.

e) L'intérêt de Matthieu et Luc pour les commencements

Pourquoi va-t-on commencer à s'intéresser à Jésus en son commencement ? Parce que ça dure et ça risque de durer encore longtemps car il ne revient pas. Cela arrive 60 ans après les événements. Alors on s'intéresse à Jésus lui-même : comment se fait-il qu'un être pareil soit au milieu de nous ? Matthieu et Luc vont essayer d'y répondre. Et pendant des siècles, on va confondre Jésus avec ce qu'ils ont dit de lui : Jésus, c'est les évangiles, il y a identité entre les deux. Or l'histoire critique est en train de nous montrer que les choses ne sont pas aussi simples, aussi naïves, même si on en a vécu et bien vécu pendant des siècles.

Aujourd'hui, de nouveau, tout ce qu'on a dit concernant Jésus ne nous parle plus. Il faut trouver autre chose. On est acculé à ça, qu'on le veuille ou non. On ne peut le faire que si on est toujours engagé dans l'aventure. Alors on se trouve dans la même situation que Matthieu et Luc. Au moment où ils écrivent, Jésus appartient déjà un peu au passé. Ils vont essayer de dire qu'il est comme tout le monde, sans être tout à fait comme tout le monde.

Nous sommes les héritiers d'une grande tradition remise en question par l'expérience scientifique. L'être humain se met à relativiser le témoignage de ces êtres profondément touchés par le mystère de Jésus et qui ont essayé de le dire de leur mieux. Leur expérience ne peut plus s'imposer pour le restant des siècles. Tout ce

qui a été mis par écrit, en raison même de sa richesse, s'est transmis par voie d'autorité. Pendant des siècles, personne ne l'a vraiment remis en question. La chute de l'autorité fait qu'on n'a plus de textes objectifs; ce n'est pas l'inverse. L'objectivité, c'est le point de vue de l'autorité; c'est le point de vue du plus fort. Si la science, à son tour, devient la plus forte, elle est la vérité jusqu'à ce que les êtres humains constatent : ce n'est pas la science non plus. Et l'aventure recommence.

3) L'oeuvre de Matthieu et de Luc

Matthieu et Luc ne se trouvaient pas devant un texte; c'est la grande différence entre eux et nous. Pour eux, il y avait comme un vide et ce vide a été vécu par l'un comme par l'autre comme une aubaine : rien ne pouvait bloquer leur essai de dire ce qui est presque impossible à dire. Ils pouvaient vraiment donner libre cours à leur création de foi. Depuis, on n'a plus cette possibilité car on est devant une référence obligée à leur texte.

Lorsque la foi est répétition, elle n'est pas nécessairement erronée mais elle repose sur les acquis d'antan. Dans les moments de vigueur, les moments les plus importants, la foi est vraiment une oeuvre de création.

Nous sommes dans un moment pareil. Il y a là une nouvelle chance pour notre foi. Cette liberté de création n'est pas la liberté de dire n'importe quoi, c'est la possibilité de s'ouvrir "virginalement" (pour reprendre une expression propre à Luc et à Matthieu) à ce qui nous dépasse. Donc c'est un abandon dans la fidélité à quelque chose qui est en train de nous emporter en avant de nous, dont nous avons conscience mais que nous n'arrivons pas à saisir. Luc et Matthieu vont essayer de le dire sans savoir très bien comment.

a) Une création commune

Cette liberté de création, Luc et Matthieu la partagent avec d'autres. Ce n'est pas l'oeuvre d'un auteur tout seul. C'est une liberté qui se fonde sur un partage, une communion, sinon chacun dit sa vie de foi et il a raison de la dire mais ça ne suffit pas car il faut encore qu'on puisse partager, communier dans cette expérience de foi. La foi ne veut pas être seule.

Il s'agit donc d'une création commune, qui suppose un souci et une expérience de communion que la répétition ne sera jamais en mesure d'atteindre et qui n'est pas donnée d'avance. Nous la découvrons. La création fait partie intégrante de la foi comme elle fait partie intégrante de la communion. Sans création, il n'y a ni foi ni communion, il y a seulement héritage des êtres de foi qui nous ont précédés, un héritage qui sera véritablement assimilé lorsque nous serons arrivés à vivre au niveau où ils nous incitent à vivre par leur expérience passée.

b) Une création originale

Cette création, justement parce qu'elle est une création, n'est pas la même chez Mathieu et chez Luc, en raison même de l'originalité de leur expérience de foi. C'est ce contexte, cette vision de base, qu'il faut dégager, pour avoir vis-à-vis de ces textes une attitude d'ouverture.

L'expérience de Matthieu est liée à celle de ses frères et de ses soeurs de tradition juive. Ce passé juif est important pour eux. A cause de sa richesse précisément, ils y adhèrent très fort. Dans la mesure où ce passé risque d'être menacé par la nouveauté de Jésus et de la vie que Jésus propose, ils seront comme pris de panique : il est venu pour démolir. Non, leur dit Jésus dans Matthieu : *"Je ne suis pas venu pour démolir; je suis venu accomplir"* (Mt 5,17).

La tradition de Luc est toute autre car elle est liée, en majorité, à des non juifs qui veulent bien recevoir l'héritage juif. Luc ne rejette pas le passé juif, on le verra dans le récit de Jésus en son commencement. Mais il va prendre ses distances : il y

adhère sous réserve. Il n'a pas l'inquiétude de Matthieu car il n'est pas attaché à ce passé ; il le reçoit car il sait très bien qu'il ne peut en pas faire fi. Ce sont donc deux expériences différentes. Dans notre tradition, on va avoir cette double réaction : des gens vont être davantage concernés par la fidélité au passé, conscients de ne pas pouvoir tout rejeter en bloc; et d'autres pensent qu'ils ne peuvent pas vivre toujours avec le passé. Donc ces deux récits nous font prendre conscience de deux traditions et on peut voir, à la lecture des récits, que la relation à Jésus dans une communauté d'inspiration juive n'est pas tout à fait la même que dans une communauté qui est à distance du passé juif. Jésus leur parvient différemment.

c) Une oeuvre de foi

Ces textes sont toujours présentés sous le titre :"évangiles de l'enfance". C'est la dénomination classique. Or Luc et Matthieu n'essaient pas d'écrire des souvenirs concernant le "petit Jésus", concernant son enfance, ils nous font un récit de conception et de naissance. C'est très différent car créer un récit de conception et de naissance, c'est avouer qu'on tente quelque chose d'impossible. Évoquer des souvenirs d'enfance n'est pas difficile, il suffit de répéter ce qui s'est passé. Mais s'attaquer à un récit de conception et de naissance, c'est d'emblée dire : on est obligé d'essayer de dire quelque chose, sinon on n'essaierait même pas. L'expérience qu'ils ont de Jésus qui continue à leur parvenir, les pousse à s'interroger aussi sur Jésus en son commencement. Au départ leur relation avec Jésus se vivait très bien sans cette interrogation. Mais parce que la relation se poursuit, de nouvelles questions, de nouvelles interrogations se posent. C'est déjà un indice qu'ils nous communiquent une histoire de foi. L'histoire des êtres humains est une histoire de foi, tenter l'impossible parce qu'un je ne sais quoi qui nous dépasse, nous y conduit. Qu'est-ce en effet que la conception d'un être humain ? Qu'est-ce que c'est que la naissance ? Ce sont des choses qui arrivent tous les jours mais qu'est-ce que c'est que ce qui arrive tous les jours, finalement ? C'est ça l'interrogation.

J'ai noté une réflexion de Bobin à propos de la conception et de la naissance de saint François. Il écrit : *"Où j'étais quand je n'étais pas né ? C'est une question qui ne trouve pas sa réponse. C'est une question qui désespère de sa réponse. L'être humain s'est toujours posé cette question et il y a répondu plus ou moins bien. Notre époque a la réponse la plus courte qui soit... : tu viens d'un spermatozoïde et d'un ovule. Il n'y a pas à voir en deçà; Il n'y a pas plus à voir en deçà qu'au-delà"* (Christian Bobin, "Le très-Bas", Gallimard 1993, page 14). C'est la réponse la plus courte, je ne dis pas que c'est la réponse la plus plénière.

Rejoindre Matthieu et Luc dans leur essai, c'est déjà les rejoindre dans leur effort d'une expérience de foi. Donc ne pas être conscient qu'ils tentent quelque chose d'impossible, c'est déjà ne pas participer à ce qu'ils font. C'est réduire ces récits à de petites histoires un peu extraordinaires. Dans ces récits, ils vont balbutier quelque chose qui, de foi, demande impérativement à être dit alors que c'est comme indicible. Les textes montrent qu'ils sont confrontés à des choses contradictoires, à tenir les deux bouts de quelque chose qui est presque intenable. A ce propos, j'aime bien rappeler la mise en garde de Saint-Exupéry au début de son livre : "Ceci est écrit non pas pour les grandes personnes mais pour les enfants". Il conseille même aux grandes personnes de ne pas lire. Les grandes personnes et les enfants ne sont pas deux catégories d'êtres. Lorsque nous sommes prisonniers du quotidien, nous sommes des grandes personnes; dans la mesure où nous sommes capables de nous ouvrir à quelque chose qui nous parvient dans ce quotidien, nous sommes des

enfants. On est tantôt enfant, tantôt grande personne. Ces récits ne nous sont pas accessibles en tant que grandes personnes.
d) Nous mettre dans de bonnes dispositions
Pour lire ces récits, il faut être dans les dispositions voulues, sinon on va les prendre à la lettre et on ne peut plus rien comprendre. Luc et Matthieu savaient que tout commence à partir de la rencontre avec Jean-Baptiste, ils ne peuvent pas passer à côté. Mais avant de donner le témoignage historique, ils vont essayer de nous mettre dans les dispositions les meilleures pour comprendre toute cette aventure de Jésus au milieu de nous. L'atmosphère spirituelle évoquée par Matthieu n'est pas celle de Luc; ils n'ont pas la même façon de recevoir, de vivre ce qui vient des générations précédentes.
Dans ce sens, Luc et Matthieu s'adressent à l'enfant en nous, l'enfant invité à accéder au royaume : *"Quiconque n'accueille pas le royaume en petit enfant n'y entrera pas"* (Mc 10,15) Donc s'adressant à l'enfant en nous, ils essaient de balbutier quelque chose d'impossible et ils tablent sur notre volonté d'essayer de comprendre, même si ce n'est pas compréhensible. Essayer de dire quelque chose même si c'est impossible, c'est vraiment répondre à cette question qui est double : qui est Jésus dont nous vivons et qui sommes-nous au sein de qui Jésus prend corps ?
1- Qui est Jésus dans cette dimension de foi ? Quelle est cette présence, cet être nourrissant ? D'où cette présence, cette nourriture a-t-elle son origine ? On ne se demande pas quand il est né, comment ça s'est passé car c'est extérieur à la relation, à l'expérience de foi.
2- Cette question n'est pas indépendante d'une expérience en relation avec lui. D'où le deuxième volet de la question : qui sommes-nous au sein de qui la présence de Jésus prend corps ? C'est surtout Luc qui a développé cet aspect.
En d'autres termes, c'est vraiment une relation qui s'intéresse à ces deux termes : Jésus et nous, qui sont inséparables. La tentation est de s'interroger sur Jésus seul qui, à ce moment là, devient un objet et la foi devient croyance. C'est donc bien, à mon avis, dans le cadre de cette double question de foi que surgit le récit de conception et de naissance de Jésus. Le récit lui-même devient un moyen, une façon de dire une foi amenée à s'atteindre dans une oeuvre de création qui s'impose à elle et qu'elle doit risquer pour advenir car là il y a un risque. Devant ces récits, nous devons, non pas cesser d'être croyants pour devenir critiques, mais être croyants et critiques. Si on se contente de redire de ce qu'on a dit, ça va devenir une croyance. Nous sommes invités à voir qui nous sommes en relation avec Jésus. C'est vraiment là notre tradition.
4) <u>Matthieu et Luc donnent leur témoignage</u>
Donc il nous faut essayer de rejoindre Matthieu et Luc, assister à la rédaction plutôt que de se contenter du résultat, comprendre le point de vue de l'auteur plutôt que celui du lecteur, ce qui les a poussés à écrire. Essayer de comprendre Matthieu et Luc permet de constater que nous ne voyons plus du tout les choses comme eux : ce qui parle à Matthieu ne doit pas nécessairement nous parler aussi. Déjà Luc et Matthieu sont très différents. Ils ne font pas autorité au sens strict du terme mais ils donnent leur témoignage.
Ceci ne signifie pas la fin de la foi. Au contraire, c'est retrouver la tradition johannique, qui avait une conception tout à fait différente de la tradition de Luc, celle qui a réussi dans l'histoire, où quelques-uns ont le droit de parole et tous les autres, le droit d'écoute; où quelques-uns, quand ils parlent, disent la vérité. Ce n'est pas celle de Matthieu ni de Marc. Jean dit même le contraire : entre Jésus et nous, il n'y a que des témoins et ils sont importants car, sans eux, il n'y a pas d'accès à Jésus.

Mais le témoin doit savoir qu'il n'est pas la lumière. Il le dit dès le prologue :*"Il n'était pas la lumière mais il vint pour rendre témoignage à la lumière"* (Jn 1,8). Le témoin est absolument indispensable mais qu'il sache que jamais il ne dit la vérité. C'est une autre tradition, ce n'est pas celle qui a réussi dans l'histoire. Celle qui a réussi, la tradition d'autorité, a quand même eu une ouverture suffisante pour accueillir le témoignage de Jean, et sans elle, nous ne l'aurions plus. Maintenant si on se pose d'emblée la question de l'objectivité de ce qu'ils disent, on s'expose à la méprise et à l'incompréhension. Cette tradition a été recueillie par une autorité qui la présente comme objective à ceux qui écoutent. C'est au cours de l'histoire que cette dichotomie s'est faite. Or on constate aujourd'hui que cette tradition d'autorité qui a réussi jusqu'ici, ne passe plus du tout. Les affirmations au nom de l'autorité, prétendre détenir la vérité, ça ne passe plus mais la parole des témoins continue à être écoutée. C'est tout ce qu'on peut constater. On passera sûrement par une époque de non autorité.
Donc en essayant de rejoindre Luc et Matthieu, on peut constater qu'on voit les choses d'une façon tout à fait différente. Eux-mêmes pouvaient avoir des opinions différentes sur la même recherche de foi. Il nous faudra peut-être essayer aujourd'hui de dire l'impossible autrement. Donc on ne doit pas nécessairement aborder ces textes en attendant secrètement qu'ils soient parlants pour nous. En tout cas, pour la majorité des gens, l'interprétation d'autorité de ces textes n'est plus parlante. En écoutant les témoignages de Luc et de Matthieu, on reste entièrement libre. Il faut essayer simplement de les comprendre car ils ont bien voulu nous adresser la parole et essayer de nous dire quelque chose d'impossible. Alors, en essayant de les comprendre, peut-être quelque chose nous parvient, nous nourrit. Mais il faut en faire l'expérience, essayer de se familiariser avec leur vision des choses. Le plus difficile à dire, c'est le point de vue dans lequel on aborde un texte. Il y a un récit de Matthieu et un autre de Luc. Ce ne sont pas des récits d'enfance mais des récits de conception et de naissance.
a) <u>Pour Matthieu, Jésus est difficile à accepter</u>
1- la conception
Effectivement le début de l'évangile de Matthieu, son introduction, parle de la conception de Jésus et puis de sa naissance. Au chapitre premier, la conception comporte deux volets. Concevoir un être humain, c'est simple, c'est un père qui engendre un fils. Pour Jésus, ce n'est pas que ça car *"avant qu'ils aient mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'esprit saint"*.
2- la naissance
Puis naissance de Jésus. Jésus n'est pas n'importe qui. Donc sa naissance doit être prévue, prédite: elle est annoncée dans les étoiles. Ce sont des non juifs qui le disent. L'astrologie ne relève pas de la foi. Les juifs ne cherchent pas dans les étoiles, seule la parole de Dieu leur parvient. Donc pour prédire Jésus, ils consultent les écritures et, quand l'étoile passe à Jérusalem, il faut bien qu'elle s'éteigne sinon cela voudrait dire qu'ils sont déterminés par autre chose que la volonté de Dieu. Matthieu peut l'admettre, non en tant que juif mais parce que ça peut servir Jésus. Il raconte une certaine croyance qu'il ne partage pas beaucoup mais qui peut aider à aller à Jésus, même quand on est juif. C'est difficile de prédire Jésus. C'est plus facile de prédire le christ et on va trouver des prédictions sur le christ.
On a à peine raconter la conception et la naissance de Jésus qu'on montre tout de suite qu'il n'est pas admis. A peine né, on veut le massacrer. D'où un double retrait. Pour échapper au massacre des innocents, il doit partir en Egypte en attendant que

ça aille mieux, en attendant le roi suivant. Quand le roi est mort, on va revenir mais le fils n'est pas meilleur que le père. D'où nouveau retrait en Galilée.
Au fond la façon dont Matthieu résume les choses est très simple. La conception de Jésus est une chose qui semble aller de soi et pourtant non. C'est une chose qui, en raison de l'importance de Jésus, devait être prédite et prévue. Et c'est une chose qui n'est pas admise, c'est quelqu'un qui n'est surtout pas admis. Pour comprendre l'histoire de Jésus, il faut se mettre dans un certain état d'esprit et apprendre dès le début qu'on va vouloir éliminer Jésus.
3- l'acteur principal
L'acteur principal est Joseph. Si le texte ne disait pas par deux fois : *"Prends l'enfant et sa mère"*, Marie ne serait même pas dans le récit. Joseph se heurte à quelqu'un qui est déjà là : Jésus est déjà présent.
Pour comprendre ce récit, il ne faut pas partir de Joseph (ou de Marie) mais de Matthieu (ou de Luc). Matthieu, en évoquant Joseph, évoque sa propre situation : tout en parlant apparemment, objectivement, historiquement de Joseph, il parle de son expérience spirituelle, de sa relation à Jésus. Il peut l'évoquer car justement le récit de conception et de naissance le permet : il ne s'agit pas de raconter de petites histoires, c'est une introduction à un témoignage, il veut dire qui il est : il est comme Joseph ! Il faut donc voir qui est Matthieu. Joseph représente le juste scribe qu'est Matthieu, à qui Jésus fait problème incontestablement. Matthieu est le représentant de cette tradition de justes qui se sont heurtés à la présence de Jésus au milieu d'eux et qui se sont demandés qui est donc ce Jésus. Il est de chez nous incontestablement mais il n'est pas vraiment de chez nous car on ne peut pas expliquer Jésus par l'histoire juive. Ce récit a été écrit par des scribes justes qui disent toutes les difficultés qu'ils ont rencontrées dans leur fidélité à Jésus qu'ils ont néanmoins voulu, au milieu de collègues qui n'en voulaient pas. Jésus n'est pas admis. Ils sont dans la même situation impossible que Joseph.
4- "Bienheureux les persécutés"
Un texte de ML permet de comprendre la difficulté qu'ont eu des gens comme Matthieu. On lui demande pourquoi Jésus dit : "Bienheureux les persécutés !". Il répond : *"Dans la mesure où un être devient singulier, il va presque être persécuté*. (Jésus est à peine là, on va tenter de l'éliminer). *Lorsque je serai devenu suffisamment singulier pour ne pas ressembler aux autres, d'une manière ou d'une autre, je serai rejeté puisque je ne ressemble plus; si ce n'est pas rejeté, à tout le moins méconnu*. (Légaut n'a pas été rejeté mais méconnu car il était simple laïc). *Ce n'est pas la vie de foi, ce sont les lois sociologiques. L'enjeu n'est pas la foi mais des enjeux sociologiques qui se heurtent. Il ne faut donc pas prendre position ni à gauche ni à droite, mais voir un autre niveau si possible. Dans la mesure où je suis fidèle à ce que je dois être, je m'aperçois petit à petit que ce que je deviens, par sa singularité même, ne peut être accepté par la société dans les conditions actuelles, et que c'est en allant jusqu'au bout de cette tentative vouée à l'échec, grâce à ma fidélité, que j'amorce quelque chose qui permettra ultérieurement aux autres de se nourrir, ce qu'ils ne peuvent faire tant que je suis vivant"*. (Interview de ML par Babin, K7 "Les Béatitudes).
Pour le scribe Matthieu, Jésus est exactement cet homme qui ne parle pas comme les scribes. C'est gênant quand on est scribe. Alors on voit ici comment réagit un scribe qui rencontre Jésus. Ce n'est pas le fait du petit peuple juif, mais des scribes, des gens formés, des gens pris par leur tradition, riches de leur tradition, sages et savants, qui ont plus de difficultés à voir que des gens sans instruction.
b) <u>Pour Luc, la rencontre de Jésus est un appel</u>

Du côté de Luc, il s'agit également d'un récit de conception et de naissance. Mais c'est plus compliqué car il n'y a pas que Jésus, il y a encore Jean-Baptiste. Donc on va avoir deux conceptions et deux naissances. C'est une méditation de foi.

1- la conception

Au sujet de la conception, on constate que les hommes sont absents. Dans le cas de Jean-Baptiste, Zacharie doit se taire. Chez Luc, Joseph est absent. Si on ne lisait pas :*"L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph"* (Lc 1,26), il n'y aurait pas de Joseph dans cette histoire.

Luc ne raconte pas des événements mais une situation : la parole parvient quand les hommes se taisent. C'est important car les hommes sont les détenteurs du pouvoir; les femmes ont tout juste le droit de se taire. Dans le cas de Marie, le mari est absent et Jésus n'est pas du tout présent, il est annoncé. Se heurter à une présence et entendre quelqu'un qui annonce une présence n'est pas du tout la même expérience. En hébreu, la parole de Dieu, ça s'appelle Gabriel. Les juifs sont fils d'Abraham quant à la semence, fils de Moïse quant à la parole. Luc connaît très bien tout cela.

2- la naissance

Ensuite il raconte la naissance de Jean-Baptiste et huit jours plus tard, il sera un nom. Le récit insiste non sur la naissance mais sur le nom. Pour Jésus, c'est le contraire : tout se passe au moment de la naissance.

Luc va ensuite évoquer des récits qui peuvent être pris au sens historique du terme : c'est la rencontre avec Siméon et Anne. Il connaît un récit de la naissance de Jésus et l'a conservé. Le vieux Siméon est quelqu'un qui a vu Jésus et dit une parole prophétique :*"Mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël"* (Lc 2,30-32); de même Anne.

Cela n'a rien d'étonnant. C'est une vision de foi bien selon la tradition des écritures. Si le roi David n'avait pas été le berger d'Israël, on ne raconterait pas le petit David qui s'occupe des moutons. S'il n'y avait pas l'extraordinaire histoire de Moïse qui traverse les eaux, on n'aurait pas un petit Moïse menacé par les eaux. Donc ce n'est pas l'histoire du "petit Jésus", mais l'histoire de "Jésus en petit". Ce n'est pas la même chose. Donc c'est nécessairement une vision de foi et une vision de foi est plus vaste que l'incident qui peut éveiller à la foi elle-même.

Luc a toujours ce double souci : mettre dans une perspective de foi et conserver de vieux souvenirs. Il ne raconte pas les événements tels qu'ils se sont passés, il les dit selon sa foi. Il écrit selon sa conception théologique, il parvient toujours à donner sa vision de foi, qui est indispensable pour aujourd'hui, à partir d'un fait du passé. Par exemple, au début des actes, il fait une allusion aux Galiléens qui attendaient Jésus. C'est évidemment une évocation historique. Elle est inscrite dans le récit de l'ascension qui est propre à Luc car, pour que les apôtres aient autorité, il faut que le Seigneur soit "au ciel". Le récit de l'ascension de Jésus est écrit 70 ans après son élimination. A l'intérieur d'un récit qui est un récit de foi pour lui, (l'ascension du Seigneur), il montre que, si on continue d'attendre Jésus, attente qui a été le moteur pendant des dizaines d'années, la communauté sombrera dans le désespoir :*"Galiléens, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, viendra comme cela, de la même manière dont vous l'avez partir vers le ciel"* (Aa 1,11).

Il dit à Théophile : *"J'ai décidé, après m'être soigneusement informé de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi l'exposé suivi"* (Lc 1,3). Quand on lit ça, on pense que Luc reconstitue objectivement les faits. Pas du tout. C'est dans sa vision de foi qu'il essaie de dire les choses. Sa tradition a réussi car il a une conception

extrêmement fine de ce qui est à vivre aujourd'hui et de ce dont il faut se souvenir par ailleurs. C'est aujourd'hui qui prime. Aujourd'hui ne peut pas s'expliquer sans le passé mais se référer au passé, spirituellement ce n'est pas valable, même s'il est nécessaire de bien connaître son passé afin de mieux comprendre aujourd'hui : *"Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos coeurs"*.

3) L'acteur principal

Le problème de Luc est différent de celui de Matthieu. Sa rencontre avec Jésus n'est pas du tout du même ordre. Son héros est une toute jeune fille et la rencontre est un appel :*"Salut, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi !"* (Lc 1,28). Il va s'interroger sur cette salutation car il projette son expérience dans l'aventure de Marie. Marie représente une communauté réceptive dans sa foi à l'égard de Jésus, communauté qui n'a connu Jésus que par proclamation. Chez les païens, sans messager, on ne connaît pas Jésus. Il faut qu'un messager vienne un jour chez eux, c'est Gabriel. Ils ne se heurtent donc pas à Jésus comme les juifs : *"Je te bénis, père, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits"* (Lc 10,21). Si l'ange Gabriel ne vient pas chez elle, cette communauté n'existera même pas. Ce n'est pas du tout un hasard si, dans la suite des siècles, tant de gens se sont identifiés à Marie et personne à Joseph.

<u>La difficulté de ces textes</u>

1- Il s'agit de récits de conception et de naissance. Lorsqu'on se met dans cette optique, on est confronté à quelque chose d'impossible, on essaie de dire ce qui est impossible. A ce moment là il me semble qu'une série de fausses questions ne se posent plus, comme de savoir si c'est exactement ainsi que se sont passés les faits racontés. Ce n'est pas de cet ordre sinon il vaut mieux renoncer à la lecture de ces textes, comme les grandes personnes doivent renoncer à la lecture du Petit Prince.

2- Deuxième chose qui me paraît importante : on ne peut bien comprendre ces récits introductifs à l'évangile de Luc et de Matthieu qu'en comprenant bien l'ensemble de chacune de ces oeuvres. Avant d'avoir une vision d'ensemble de Matthieu, il faut du temps. Mais avant de connaître l'ensemble qui forme notre tradition, l'évangile et les actes écrits par Luc, l'effort est encore beaucoup plus grand. Or nous sommes les héritiers inconscients de Luc : nous l'avons pris à la lettre. Quand il écrit les actes, nous sommes persuadés que ça s'est passé comme ça. Or Luc, à l'aide des éléments concrets qu'il est allé rechercher, reconstitue un passé. Pratiquement on le fait toujours. C'est une illusion de croire qu'on peut reconstituer objectivement le passé.

3- Autre chose maintenant : parmi les historiens il y a de bons historiens et il y a de petits historiens. Il y a une façon de voir le passé qui est assez génial et il y a une façon qui n'apporte pas grand-chose. En tout cas on ne peut pas mettre toutes les interprétations sur le même plan. Ceux qui vivaient du souvenir de Jésus n'avaient jamais la préoccupation de reconstituer un petit Jésus objectif. Il faut attendre le 20 ème siècle pour avoir une mentalité pareille. L'humanité a pu vivre en l'absence d'une mentalité objective. La mentalité objective est très simple : est vrai ce qui est scientifiquement vrai. Or ici ça ne va pas et donc l'introduction est dans ce sens là difficile à communiquer parce qu'elle suppose l'oeuvre connue.

4- Les introductions de Matthieu et de Luc ont pour but de nous placer dans la condition spirituelle qui convient le mieux pour aborder l'oeuvre dont ils témoignent. Donc leur oeuvre est un témoignage. Cette introduction, ce récit de conception et de naissance, n'est justement pas un récit aussi objectif que ce qui va suivre. Une fois qu'on parle de Jésus après sa rencontre avec Jean-Baptiste, on raconte des choses qui se sont passées, même si chaque évangile, à propos de chaque histoire, peut

avoir sa propre interprétation. Mais là quand même on se heurte à une conversation, à une parole, à un événement tandis que, au départ, on vous plonge dans les conditions qui conviennent pour comprendre.

II - le récit de Matthieu

Un auteur doit placer ses lecteurs dans les meilleures conditions pour être mieux compris. Il est donc intéressant de savoir à qui il s'adresse. Or on peut voir que l'auditoire de Matthieu n'est pas celui de Luc, les destinataires de Matthieu ne sont pas ceux de Luc. En prenant conscience de ça, on peut plus ou moins se familiariser avec cet auditoire et se placer dans de bonnes conditions pour comprendre.

1) Les destinataires de Matthieu

Matthieu s'adresse plus particulièrement à des juifs ou à des sympathisants juifs, très attachés à la tradition.

a) Ce sont des chrétiens d'origine juive

On a toujours admis que Matthieu s'adresse à des chrétiens d'origine juive. Ils sont sympathisants à l'égard du passé juif, le plus souvent parce qu'ils sont juifs eux-mêmes. C'est le cas de Matthieu. Il écrit 60 ans après Jésus. Il n'est pas un contemporain de Jésus mais il est l'héritier de juifs convertis à Jésus. Jésus en a fait des êtres nouveaux. Cela ne suppose pas nécessairement qu'ils rejettent toute la tradition juive. Le souci évident chez Matthieu que l'écriture s'accomplisse est très juif.

La rencontre de Jésus pose quand même pas mal de problèmes pour un juif. Nous allons le voir dans cette introduction. Luc n'a aucun souci de ce genre, rien ne s'accomplit dans le récit de son introduction. Chez Matthieu, tout s'accomplit. C'est un autre univers. On a d'un côté des chrétiens d'origine juive, et de l'autre des chrétiens d'origine non juive. Luc est très au courant de la tradition juive, il lit, lui aussi, les écritures mais il n'y est pas attaché; l'écriture n'a pas un caractère sacré, elle n'est pas tenue de s'accomplir.

b) spécialement des scribes

A l'intérieur même de cette tradition de chrétiens d'origine juive, Matthieu s'adresse tout particulièrement, et c'est normal, à ses collègues scribes. La majorité des disciples sont des illettrés. Il est dans la situation d'un prêtre qui écrit pour ses collègues prêtres avec l'intention évidente d'atteindre ses paroissiens. Le fait de ne pas écrire directement pour le peuple rend les choses compliquées car il faut toujours citer les écritures, une chose dont Jésus ne s'est jamais soucié.

Par exemple, les scribes disent que le christ est le fils de David, il suffit de lire les écritures. Or tout le monde sait que Jésus est le fils de Joseph. Il faut bien répondre à une telle objection. *"Jésus disait dans son enseignement dans le temple : Le seigneur a dit à mon seigneur* (qui est Jésus) : *place-toi à ma droite. David en personne l'appelle son seigneur, comment peut-il être son fils ?"* (Mc 12,36-37). Marc ne croit pas que Jésus soit le fils de David et ajoute :*"La masse l'écoutait avec plaisir"*, c'est à dire tous ces intellectuels sont compliqués aux yeux du peuple. Ce récit n'est pas directement de Jésus sans doute mais ce qui est sous-jacent, c'est que Jésus ne parle pas comme les scribes, il est moins compliqué. Cependant pour qu'une tradition tienne, il faut bien la mettre par écrit, et ceux qui mettent par écrit, ce sont les gens qui savent lire et écrire. Donc à l'intérieur de la tradition, on a quelque chose d'intellectuel et on a des intellectuels. Matthieu le sait et peut-être on l'appelait "docteur". Or Jésus avait dit : *"N'appelez personne "maître*". Alors Matthieu fait un

ajout : *“Vous n'appellerez personne “docteur”* (Mt 23,9-10), par référence à Jésus car il y a des docteurs dans la communauté.
c) son souci apologétique
L’évangile de Matthieu a nettement un souci apologétique.
Il a besoin de tout prouver et, dans ce but, chaque récit est conclu par une citation d’écriture car il écrit pour des scribes. Lorsque des gens sont animés par quelque chose de profond, leur richesse même cherche à se répandre, elle n’est pas faite pour se garder chez soi, elle est naturellement expansive. La bonté aussi. Ils essayent de communiquer ce dont ils vivent et ceux qui les voient vivre intensément, être heureux, le demandent, c’est normal. Mais si leur témoignage se heurte à des réticences, alors peut se glisser facilement un désir de convaincre, d’avoir raison. C’est tout à fait humain. Il voudrait qu’on admette Jésus comme on admet l’écriture, grâce à ses citations de l’écriture.
Ce contexte, quant à son esprit, est étranger à Jésus car Jésus n’avait pas du tout le désir de convaincre. L’esprit de Jésus, c’est le souci du dialogue, la conviction intime que ce qu’il vit, il n’est pas le seul à en vivre, chaque être humain, homme ou femme, petit ou grand, beau ou laid, riche ou pauvre, est appelé à le vivre. D’où son effort pour susciter les êtres à leur mystère, avec la conviction que c’est une tâche impossible. Ce n’est pas facile car la seule façon d’en parler est d’y faire allusion, c’est ce qui s’appelle le langage en parabole. La parabole suppose que le conteur sache ce qu’il veut dire mais également qu’il s’appuie sur l’auditeur car il pense qu’il va comprendre. La richesse intérieure qui est en lui est aussi dans l’autre, il faut l’éveiller. Donc il y a là une communion qui est presque gagnée d’avance. La seule réserve que Jésus aura de temps en temps, c’est qu’il faut avoir des oreilles, il faut être éveillé. On n’a pas toujours des oreilles. Si on est trop fatigué, on ne peut pas bien entendre, c’est tout.
A ce point de vue, on a une parabole merveilleuse, que l’interprétation de Marc a éloignée de nous, pour dire que chaque être entend ce qu’il doit entendre pour devenir lui-même, ça lui parvient selon ce qu’il est : *“le semeur est sorti pour semer”* (Mt 13,3). La semence tombe au moment même où on a besoin d’entendre. Jésus est persuadé dans sa foi que chaque être entend ce dont il a besoin pour devenir lui-même. Parfois une parole nous parvient mais c’est comme un grain qui tombe sur le chemin, ça n’a même pas le temps de nous parvenir, un oiseau passe. Ce n’est pas de notre faute, c’est comme ça. Mais les oiseaux ne mangent pas tout, des grains tombent ailleurs. Mais alors on n’a pas assez de profondeur car il faut non seulement que ça tombe mais que ça pousse; on n’a pas encore eu le temps d’être soi et ça tombe sur la dureté intérieure, sur le roc. Ce n’est pas de notre faute, c’est comme ça. Ailleurs ça commence à pousser et même provoque un moment d’enthousiasme. Puis ça sèche parce que ça n’a pas de racine. C’est comme ça, la vie humaine est comme ça; donc il ne faut pas se culpabiliser. Parfois il y a quand même suffisamment de profondeur. Alors ça commence à pousser. Mais il y a des épines : une femme, deux enfants, le travail, le téléphone, une certaine fortune, un tas de choses à faire dans la vie. L’être humain est un tissu de soucis. Comment ça pourrait pousser là-dedans ? Ce n’est pas possible mais ce n’est pas de notre faute. C’est comme ça, la vie humaine est comme ça. Trois fois sur quatre, c’est l’échec, on va d’échec en échec. Mais quand ça réussit, on est émerveillé : un épi normalement donne trente grains, il en aura cent. C’est de nous mais pas seulement de nous. C’est comme ça, nous n’y sommes pour rien, c’est notre mystère. Donc patience ! Quand on a compris ça, est-ce qu’on veut encore convaincre, avoir raison ? Ce n’est plus possible. C’est un tout autre langage, un tout autre univers. Et l’écriture ? Jésus

n'en parle pas. C'est important de le savoir : dans l'évangile, chaque fois que Jésus est confronté à un point d'écriture, on peut être sûr que ça vient des scribes, ils ont quelques difficultés avec leurs collègues, alors ils appellent les écritures à la rescousse, évidemment pour avoir raison.

2) Joseph est l'image du scribe

Donc selon cette démarche, Matthieu s'adresse à ses collègues scribes. Dans son introduction, il va donner une image de cet interlocuteur car il espère secrètement que son interlocuteur va s'identifier à lui-même, devenir comme lui. C'est normal. Tous les livres écrits par des croyants pour des incroyants sont ainsi : le croyant se met dans la peau de l'incroyant, lui formule toutes ses objections et répond à ses objections. Cela ne convainc que celui qui écrit et les convaincus. Maurice Blondel est un chrétien très soucieux des non chrétiens. Quand on lit son oeuvre, on a toujours l'impression qu'il donne des preuves irréfutables. Or il n'a jamais convaincu personne, mais ce n'est pas inutile. Une foi qui se dit dans ce contexte est de l'ordre de l'intelligence et non plus de l'ordre du coeur. Le coeur a ses raisons que la raison n'a pas. Mais si le coeur renonce à l'intelligence, si la charité renonce au discernement, c'est grave. Il faut, comme dit Saint Ignace, un amour plein de discernement. Bouddha, pour être aimant, a un oeil dans chaque main. Pour toute la psychologie moderne, aimer quelqu'un peut l'étouffer car il faut beaucoup de discernement pour aimer. Donc le coeur appelle la raison à la rescousse et doit le faire mais si ça glisse du coeur vers la raison, c'est fini.

Il faut lire Matthieu comme ça. Il imagine son interlocuteur. Mais l'histoire a prouvé que peu de scribes juifs ont été persuadés par sa technique, sauf ceux qui étaient déjà convaincus. C'est aussi humain. S'il n'a pas persuadé ses collègues auxquels il s'adresse, les gens de sa communauté ont été fortifiés dans leur propre foi. Maintenant essayer de prouver que Matthieu a raison de citer tel texte d'écriture, c'est un peu perdre son temps. Les textes peuvent éclairer mais non convaincre. S'identifier à Joseph est difficile. Matthieu souhaite secrètement que son collègue scribe va se retrouver dans la situation de Joseph. Il évoque donc le père de Jésus dans une situation difficile par rapport à cette naissance et rien ne l'en empêche puisqu'il n'y a aucun texte préexistant.

a) C'est une parabole tout à fait dans la tradition des scribes.

Matthieu se sert de ce récit à la façon des paraboles, selon la tradition des scribes. Par exemple, il s'agit de faire comprendre à David que, si les rois peuvent tout faire parce qu'ils sont rois, le roi en Israël doit observer la loi. Donc user de son autorité royale pour envoyer Urie à la mort afin d'épouser sa femme, il peut le faire comme roi mais non en terre d'Israël car c'est la terre de la loi. Quand on est prophète, il faut le dire au roi. Nathan va raconter une parabole : "Majesté, j'ai rencontré quelqu'un; il avait beaucoup de brebis et son voisin n'avait qu'une seule petite brebis. J'ai constaté que, comme il était dans une position de force, il a enlevé la brebis". David lui répond :*"L'homme qui a fait cela mérite la mort"*. Nathan lui dit alors : *"Cet homme, c'est toi!"* (II Sam 12,5-7), maintenant il parle sans parabole. David ne s'en est jamais remis :*"J'ai péché contre Yahvé"*. C'est sa grandeur aussi. Le but d'un tel récit est simplement de permettre au lecteur de découvrir la situation dans laquelle lui-même se trouve.

b) L'ancien et le nouveau

A la fin de son chapitre sur les paraboles, Matthieu écrit :*"Tout scribe, instruit par le royaume, est donc semblable à un chef de famille qui tire de son trésor du nouveau et de l'ancien"* (Mt 13,52). Il raconte les paraboles, les interprète et les transmet en tant que scribe : il transmet le nouveau qui vient de Jésus et y met aussi tout l'ancien

qu'il a reçu. L'ancien, pour lui, c'est essentiellement le jugement dernier. Selon Matthieu, si on supprime la perspective du jugement, ce qu'on a tendance à faire lorsqu'on se trouve en présence de Jésus, on ne comprendra pas tout le prix d'un être comme Jésus. Un être aimant comme lui, ça ne coule pas partout comme l'eau de source. Il a toujours peur, comme scribe, que les gens bénéficient de l'amour de Jésus mais renoncent à l'exigence de devenir soi. C'est ça Matthieu, grosso modo. Bénéficier de la bonté d'un autre ne peut pas être l'occasion de se dispenser de devenir soi. Il ajoute pour qu'on comprenne bien qu'on sera jugé sur ce qu'on aura fait : *"J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger..."* (Mt 25,42). Cette parabole ne vient pas de Jésus, j'en suis tout à fait persuadé, comme tout ce qui est perspective de jugement car il n'y a de jugement que chez Matthieu, chez nos scribes. Si on laisse tout faire, qu'est-ce que ça va devenir ? Ce n'est pas tout à fait faux. Mais si le jugement devient la norme, ce n'est plus Jésus non plus.
Le scribe doit se laisser instruire par le royaume à condition de garder un peu d'ancien. Du nouveau et de l'ancien. De l'ancien parce qu'il est persuadé, lui scribe converti à Jésus, converti au royaume, qu'au bout du compte, dans le royaume, il n'y aura que des justes, des bons justes, des justes ouverts, des justes tolérants... Matthieu sait que tout cela est difficile. C'est pour cela que Jean-Baptiste n'est pas en mesure de devenir disciple de Jésus. Jésus ne va pas le condamner, il dit seulement : *"Heureux celui qui ne sera pas scandalisé à mon sujet"* (Mt 11,6). Pour Jean-Baptiste, Jésus est le scandale même car il rend vain tout son effort. Jean-Baptiste n'agit pas ainsi par ignorance de Dieu mais par ignorance de celui que Jésus appelait son père. Jean a parlé au nom de Dieu et il est mort avec cette béatitude sur le coeur. Comme c'est difficile de tolérer la présence de Jésus !
Pour Joseph, cette naissance n'est pas très légitime et pourtant c'est chez lui, dans sa famille; chez lui et quand même il n'y est pour rien :*"Avant qu'ils aient mené vie commune, elle se trouva enceinte"* (Mt 1,18). C'est chez nous, dit Matthieu, mais nous n'y sommes pour rien. Qu'est-ce qu'on va faire ?
c) L'autorité de Jésus.
Pour comprendre cette introduction, il faut sentir cette réaction des scribes vis-à-vis de Jésus. On la retrouve vers la fin de sa vie. Jésus arrive à Jérusalem. Il est salué (ce qu'on appelle l'entrée à Jérusalem), il est reconnu au moins par certains, par les petites gens. Dans la mesure où son autorité est reconnue, il va aller au-devant des grands prêtres, dans le temple et là, il va faire un grand nettoyage. C'est bien connu et c'est probablement une des raisons pour laquelle il est mort, à mon avis. Il a estimé qu'il devait le faire pour que ça change. Mais là il faut être prêt à donner sa vie.
Son geste va susciter des discussions : *"Par quelle autorité tu fais cela ?"* (Mt 21,23). L'autorité de Jésus, c'est lui-même, la sienne ou celle de celui à qui il obéit intérieurement. C'est une autorité qui est Irrecevable. Alors il doit se sortir de cette situation. Les scribes sont là, responsables de l'autorité. Jésus arrive toujours à se sortir de situations délicates, quand il est affronté à des gens d'autorité. Il leur dit : *"Le baptême de Jean, d'où venait-il ?"*, est-ce que vous êtes pour Jean-Baptiste ? Une grande partie de la population est pour Jean-Baptiste mais les chefs sont plutôt réticents. Le texte dit qu'ils discutent un peu entre eux : *"Si nous disons : du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ? Mais si nous disons des hommes, nous avons à craindre la foule"*. S'ils répondent "de Dieu", il va dire : ça ne s'est pas vu que vous étiez pour Jean-Baptiste, vous feriez bien de le montrer devant tout le monde. Car Jean-Baptiste demandait que ça se voit, par le baptême. Jésus n'a jamais demandé de baptême, un signe extérieur d'adhésion; c'est venu plus tard

et ça relève plutôt de Jean-Baptiste. C'est intéressant de voir que Jésus a dit devant tout le monde : pour moi, Jean-Baptiste a raison, il est parole de Dieu pour nous, et il s'est fait baptiser publiquement mais il ne l'a pas demandé aux siens. Donc ils répondent à Jésus : *"On ne sait pas"*. Alors il répliqua : *" Moi non plus, je ne vous dis pas par quelle autorité je fais cela"*. Le dialogue se termine là : il ne sait pas non plus.

c) L'adhésion à Jésus

Adhérer à Jésus pose encore un problème. Tout de suite après, Jésus raconte une petite parabole qui est propre à Matthieu. L'entrée à Jérusalem est faite, le nettoyage du temple est fait, la question de l'autorité est posée, Jésus peut demander : *"Mon enfant, va aujourd'hui, travaille à la vigne"* (Mt 21,28). Le premier (Matthieu) répond : "Je ne veux pas". A Jésus, c'est d'abord : non !

Dans le récit d'initiation, la première réaction de Joseph, c'est :*"Il résolut de la répudier sans bruit"*, pas de cette présence là. Puis le texte ajoute : *"Plus tard, pris de remords* (texte plus culpabilisant) ou, *réflexion faite* (autre traduction, le grec permet les deux), *il y va quand même"*, donc il change d'avis. On retrouve la réaction du scribe devant la présence de Jésus : il est d'abord plutôt réticent, puis *"il fit comme l'ange lui avait prescrit"*. Tout au long de l'évangile de Matthieu, on trouve la situation qui est dans le récit initial. En d'autres termes, Matthieu essaie d'emblée, dans un récit très expressif, de se placer dans la situation d'un scribe qui va toujours être tenté d'écarter Jésus et qui, au bout du compte, va quand même le suivre. C'est tout cela qui est suggéré. Il invite le scribe à s'identifier à Joseph.

d) Protéger l'enfant

Il faut essayer maintenant de voir ce qui est demandé à Joseph.

Dans ce récit, il ne s'agit que de Joseph. Marie et Jésus sont des gens qu'il va prendre et conduire à gauche, à droite, ils sont totalement passifs. Ils sont seulement à ne pas éliminer, ils ont le droit d'être là. Pour Joseph aussi, il s'agit de ne pas les éliminer. C'est une situation difficile pour un responsable religieux.

1- *"Prends l'enfant et sa mère"*

Dans ce récit de conception et de naissance, on a un leitmotiv qui revient par trois fois : un ange du Seigneur lui apparaît en songe. Quand des choses vraiment importantes se passent, on se demande d'où ça vient. Autant dire que c'est un ange puisqu'on ne sait pas très bien ce que c'est. Les récits de conception et de naissance sont des choses presque impossibles à dire.

- D'abord c'est Joseph lui-même qui ne veut pas de cet enfant. *" Donc l'ange du seigneur lui apparut en songe et lui dit : "Joseph, fils de David* (il est dans la bonne lignée)*, ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse"* (Mt 1,20). On peut se demander où on est quand on est en songe. Une fois réveillé, il constate qu'il ne pense plus de la même façon. Il ne sait pas ce qui lui arrive. Et du coup, *"il fit comme l'ange lui avait prescrit; il prit chez lui son épouse"*.
- Un peu plus loin, Jésus est né, puisqu'il n'a pas été éliminé, mais les autres n'en veulent pas non plus, Jésus est menacé par d'autres. *"L'ange apparaît en songe à Joseph et lui dit :"Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Egypte"*. *Joseph se leva, prit de nuit l'enfant et sa mère, et se retira en Egypte"*.
- Plus loin encore, il est en Egypte, le roi Hérode est mort, on peut revenir. *"Alors l'ange apparaît en songe à Joseph et lui dit : "Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et reviens au pays d'Israël"*, *et Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère et rentra au pays d'Israël"*. Mais là, tout recommence : on n'en veut pas non plus, on n'en veut jamais de cet enfant. Le fils d'Hérode ne vaut pas mieux que son père. Alors il a un songe (il

est tellement habitué à voir des anges qu'il n'en voit plus, un songe suffit) : *"Sur un avis reçu en songe, il se retira en Galilée"*.
Ceci est important pour Matthieu. Lorsque Jésus va adresser pour la première fois la parole en Galilée, il voit s'accomplir la prophétie d'Isaïe : *"Galilée des nations, le peuple qui se trouvait dans les ténèbres a vu une grande lumière"* (Mt 4,16). Jésus n'a pas de place et sa chance a été qu'en Galilée, il n'y avait pas seulement des juifs mais aussi des non juifs; c'est un milieu plus ouvert. Le renouveau vient souvent de ceux qui n'appartiennent pas à notre tradition, qui vont entrer en communion avec nous et travailler à ce renouveau. Donc Jésus n'a de chance que là, dans cette Galilée des nations. Joseph voulait rentrer avec l'enfant dans le pays d'Israël, il constate que l'enfant risque de ne pas être admis, alors il se retire en Galilée.
2- se retirer
Un verbe revient par deux fois : *"il se retira"*. En prenant l'enfant et sa mère, il se retire, il vit en retrait, une première fois en Egypte, une deuxième fois dans la Galilée des nations. La Galilée, c'est toujours Israël mais c'est un entre-deux, ce n'est plus l'Israël pur et dur. C'est là qu'il a le plus de chance de ne pas être tué tout de suite. Ce verbe est très important dans la tradition de Matthieu. Tout ce qui se trouve dans ce récit initial est essentiel pour nous mettre dans les dispositions voulues pour comprendre la suite de l'évangile.
Matthieu va nous montrer que les communautés chrétiennes vivent en fait en retrait, ne peuvent pas vivre dans le monde juif. Il a repris la tradition de Marc, ces conflits, parce que Jésus semble toucher au sabbat, à la loi, au temple. Tout ce qui est sacro saint ne va pas tout à fait bien avec Jésus. Mais toucher au sacro saint, c'est dangereux :*"Sur ce, les Pharisiens sortirent et tinrent conseil contre lui en vue de le perdre"* (Mt 12,14). Ce qui est en train de naître est toujours menacé. Matthieu ne parle plus des Hérodiens comme Marc : *"Alors les Pharisiens sortirent et aussitôt ils tenaient conseil, avec les Hérodiens, contre lui, en vue de le perdre"* (Mc 3,6). A l'époque de Marc, le conflit était d'ordre politique plus que religieux. Mais 60 ans plus tard, la lignée des Hérodiens ne représente plus une tradition adverse.
Matthieu, qui est Pharisien, qui est scribe, sait qu'il est très difficile de parler de Jésus car, qu'on le veuille ou non, Jésus semble démolir la loi, même s'il lui fait dire : *"Non je ne suis pas venu pour démolir, je suis venu accomplir"* (Mt 5,17). Il semble relativiser le temple : *"Il ne restera pas pierre sur pierre, tout sera détruit"* (Mt 24,2), mais ce n'est pas lui qui détruit le temple : *"Détruisez ce temple; en trois jours, je le relèverai"* (Jn 2,19).
En fait tous ces récits montrent que, pour Jésus, le sacro saint n'existe pas. Le seul sacro saint est l'être humain. C'est la grande nouveauté. Dans la mesure où l'être humain est respecté dans son unicité, dans son mystère, tout le reste a sa valeur. Le temple peut être au service de l'être humain. Jésus disait: *"Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat"* (Mc 2,27), aujourd'hui, on dirait : la religion... L'homme n'est pas fait pour la religion mais la religion est faite pour l'homme. C'est du Jésus. Il n'est pas contre la religion juive, si elle sert le mystère de l'être humain. " Cet homme est dangereux, on ne peut pas tolérer ça, il est une menace pour Israël", c'est évident pour un jeune disciple des Pharisiens : Paul de Tarse.
A ce moment là, on retrouve le même verbe : *"L'ayant su, Jésus se retira de là"* (Mt 12,15). Matthieu reprend le même mot. Quand on connaît bien son évangile, on voit qu'il se retire parce qu'on veut le perdre. C'est la même situation. Et le scribe Matthieu ajoute : *"Afin que fût accompli ce qui a été écrit par le prophète Isaïe : Voici mon serviteur que j'ai choisi, le bien aimé qui a toute ma faveur"*. Normalement le

serviteur qui est choisi, le bien aimé qui a les faveurs de Dieu, c'est Israël lui-même, pour un scribe. Matthieu sait très bien que quand il fait l'application de l'écriture à Jésus, il va se faire lyncher. Il le dit quand même, mais en retrait, pas sur la place publique, et il espère secrètement que d'autres scribes vont faire comme lui.
Jean dit :*"L'heure vient où quiconque vous tuera, pensera rendre un culte à Dieu"* (Jn 16,2).
Ce deuxième retrait de Jésus devant la menace des Pharisiens était annoncé, contenu dans le premier récit. On voit un peu la densité de cette introduction à l'évangile, un peu comme le chêne est contenu dans le gland. Matthieu commence par décrire le gland. C'est cela l'introduction à une oeuvre. Il faut une grande force spirituelle pour pouvoir trouver des mots, quelques versets finalement, qui ont une densité telle qu'en les relisant, on retrouve tout l'évangile.
En d'autres termes, ce qui est premier, ce ne sont évidemment pas les petits événements qui se seraient passés à l'occasion de la naissance de Jésus. Ce qui est premier, c'est la situation spirituelle, la vie de Matthieu, la vie des scribes, ses compagnons, qui ont effectivement fait le pas pour rejoindre la communauté des disciples. Pour eux, qui avaient des responsabilités, le pas était difficile, presque impossible, parce qu'ils ont les écritures qui doivent s'accomplir, qui sont sacro saintes et tout ce passé auquel on ne peut pas toucher.
"Voici mon serviteur que j'ai choisi, le bien aimé qui a toute ma faveur" (Mt 12,18).
C'est une des plus belles paroles concernant Israël mais, ajoute Matthieu, Israël selon Jésus. La rencontre de Jésus a converti le scribe Matthieu, malgré ses réticences.
3) <u>L'image de la femme enceinte</u>
Le texte de Matthieu est pour l'essentiel le commentaire du leitmotiv qui revient trois fois dans le récit: *"Prends chez toi ta femme, prends l'enfant et sa mère"*, c'est la note fondamentale de l'ensemble de ce récit. Puisque c'est un leitmotiv, il faut essayer de comprendre qui sont cette femme et cet enfant. Cette expression ne nous dit rien mais parlait au contraire pour les contemporains de Matthieu, qui sont très familiers de cette image.
a) les prophètes visionnaires
L'image de la femme et l'enfant nous vient des prophètes visionnaires.
Les contemporains de Jésus connaissent trois types d'autorité religieuse. La première est constituée par la classe sacerdotale. Ce sont les scribes officiels, ceux qui apparaissent dans l'évangile de Marc, ceux qui viennent de Jérusalem. Ils représentent l'interprétation officielle mais au sens restreint : une interprétation conforme à l'autorité sacerdotale de Jérusalem. Ces prêtres de Jérusalem incarnent la fin de la grande tradition d'Israël et ne croient qu'au passé : ce qui compte, c'est Moïse et les prophètes dans la mesure où ils interprètent Moïse, il n'y a qu'une seule histoire, l'histoire de Moïse. Donc ils n'attendent rien de l'avenir. A cause de cela, ils vont susciter un renouveau : des gens ont pris conscience qu'il y a quand même un avenir et pas seulement le passé. De plus, le sacerdoce officiel s'intéresse davantage à la situation politique, comme de collaborer avec les romains, ce qui peut se comprendre par ailleurs. Ils n'ont pas le temps de s'attarder à l'évolution spirituelle d'Israël. Alors des laïcs ont pris la relève.
Parmi ces laïcs, il y a ceux que Marc appelle "les scribes des Pharisiens". Le mot "Pharisien" lui-même veut dire "séparé". Longtemps on a cru que ce nom venait du fait que les Pharisiens vivaient un peu séparés des autres avec leurs lois, leurs coutumes et méprisaient un peu les autres. L'origine du mot ne vient pas de là. Ces gens ont pris leurs distances par rapport au mouvement officiel, comme le

protestantisme avec le catholicisme. Ils ne sont pas du tout des représentants de Jérusalem. La grande différence par rapport aux scribes de Jérusalem, c'est leur foi en l'avenir : non seulement Dieu a suscité Israël dans le passé mais il est en mesure de susciter à nouveau Israël et ça s'appelle "la résurrection". Il est intéressant de savoir que le mot "résurrection" vient de là. C'est évident que Dieu a suscité Israël dans le passé mais cette suscitation d'Israël n'est que l'annonce de la suscitation finale, de la "re-suscitation". C'est le sens du songe d'Ezéchiel, le prophète en exil. A ce moment là, le peuple n'existe même plus, tout est à l'état de mort :*"Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous"* (Ez 37,11). Or il a une vision : des gens se relèvent des tombeaux, c'est la re-suscitation d'Israël, il y a résurrection. Dans cette perspective, la résurrection fait partie de l'histoire. En d'autres termes, la plénitude de l'avenir est en train de nous parvenir, de nous arriver. Donc leur lecture de la loi est tout à fait différente de celle des scribes, elle annonce quelque chose, la plénitude qui est vécue aujourd'hui. Cela va donner la grande tradition d'Israël qui a survécu à la destruction de Jérusalem et comporte la loi et le talmud qui est l'interprétation de la loi car, pour eux, un texte ne peut jamais contenir la vérité, il attend toujours son interprétation, il y a échange entre le texte et son interprétation. C'est la grande tradition d'Israël.
Les premiers scribes chrétiens sont dans cette ligne avec cette différence que, pour eux, la loi est toujours faite en fonction de l'être humain; l'être humain est toujours le véritable interprète de la loi. C'est la grande nouveauté de Jésus : l'être humain dans sa fidélité et dans son accomplissement est l'interprète de la loi. Il faut relire l'histoire non pas en se référant au passé mais en fonction de la plénitude du présent qui est en train d'arriver maintenant. Après eux, on a de nouveau un peu objectivé la loi et on a vu dans les écritures des annonces matérielles de Jésus qui devient l'interprète de ces écritures. C'est arrivé très rapidement, comme on le voit dans le dialogue de Jésus avec les disciples d'Emmaüs : *"Commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, il leur interpréta dans les écritures ce qui le concernait"* (Lc 24,27).
Ce n'est pas inutile d'évoquer cela pour bien savoir où se situe Matthieu. C'est un scribe Pharisien, donc partisan de la résurrection. Paul, Pharisien lui aussi, sait que le Sanhédrin est divisé en deux parties : les prêtres Sadducéens qui ne croient qu'au passé et les Pharisiens qui croient en l'avenir et pour qui la re-suscitation est très importante. Lorsqu'il risque d'être condamné, il dit devant le Sanhédrin :*"Je suis Pharisien. C'est pour notre espérance, la résurrection des morts, que je suis mis en jugement. A peine eut-il dit cela qu'un conflit se produisit entre Pharisiens et Sadducéens, et l'assemblée se divisa"* (Aa 23,6-7).
A côté de ces deux grandes traditions, il y a une autre tradition dont on redécouvre la richesse mais aussi peut-être la fièvre : la littérature des prophètes visionnaires. Il y en a énormément. L'Apocalypse fait partie de ce courant. Les prophètes visionnaires sont aussi très intéressés par l'avenir mais, pour eux, il faut que l'avenir vienne vite, tout de suite, pour la bonne raison que la situation présente est intenable. Les gens sont vraiment dans la misère, les gens souffrent, les gens n'ont plus le courage de vivre. Si Dieu ne fait pas quelque chose pour changer la situation, la vie n'est plus possible. Cette vision est infiniment respectable au point de vue humain et on comprend que l'annonce d'un Nouvel Age bouleverse les foules. Cette situation se retrouve aujourd'hui :certains ne croient qu'au passé; d'autres, sans rejeter le passé, pensent que l'important est ce qui vient et que le passé peut aider à comprendre l'avenir; enfin les impatients qui voudraient une période sans guerre, le New Age. Tout le monde souhaite qu'il n'y ait plus de guerre mais les scribes des Pharisiens

rappellent que ces espoirs peuvent être très décevants et il n'est pas sûr que cette volonté de changement s'enracine en Dieu. Donc ils sont extrêmement prudents. Voilà les scribes de Jérusalem, les scribes pharisiens et les prophètes visionnaires. A l'époque de Jésus, dans la masse du peuple, ce sont les prophètes visionnaires qui avaient le plus d'impact. Jésus qui était très souvent avec ces gens simples, empruntait aussi leur vocabulaire et on a cru qu'il annonçait un royaume qui allait être très proche et changer tout. En fait il y a confusion de langage entre Jésus et ces prophètes visionnaires.

b) La femme et l'enfant.

On a retrouvé des dizaines de textes de ces prophètes visionnaires sur la "femme et l'enfant". C'est une littérature populaire. Elle ne fait pas partie de la bible, ni de l'ancien testament ni du nouveau. On parle de "littérature inter testamentaire", mais on ne peut pas l'ignorer totalement.

L'Apocalypse contient un texte connu où on trouve des correspondances avec Matthieu. Pour nous, le texte de Matthieu est premier. Pour les premiers disciples, c'est l'inverse car ces images leur sont familières sous toutes sortes de variantes. Ces prophètes visionnaires voient ce qui se passe au ciel, ils racontent des visions célestes et on en attend la réalisation sur la terre.

"Un signe grandiose apparut dans le ciel. C'est une femme. Le soleil l'enveloppe. La lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête. Elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement. Puis un second signe apparut au ciel : un énorme dragon rouge-feu, à sept têtes et dix cornes, chaque tête surmontée d'un diadème. Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre. En arrêt devant la femme en travail, le dragon s'apprête à dévorer son enfant aussitôt né. Or la femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer; et l'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son trône, tandis que la femme s'enfuyait au désert où Dieu lui a ménagé un refuge pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours" (Apoc 12,1-6).

1- Le sens des signes

Des récits de ce type, il y en a des dizaines et des dizaines. Ils sont adaptés à la mentalité populaire. La littérature des maoïstes est tout à fait dans le même style, un "tigre de papier" pour se moquer de l'ennemi. Pour les gens du peuple, pour ceux qui écoutaient Jésus à Capharnaüm, ces choses vont de soi. Cette femme *"revêtue du soleil, la lune sous les pieds, douze étoiles"*, c'est Israël lui-même, c'est la grandeur d'Israël.

Lorsque Jésus a voulu faire une petite communauté, il a fait le signe "Douze", et il les a envoyés partout. En voyant leur succès, les gens auraient voulu qu'il devienne leur chef pour faire la révolution. Jésus s'y est opposé."*Jésus se rendit compte qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi; alors il s'enfuit dans la montagne, tout seul"* (Jn 6,15). Mais avant de les renvoyer, il a fait un signe : les douze couffins pleins. Les deux signes ont la même signification. Si Jésus renonce à une certaine domination, il ne renonce pas à une communion où tout le monde (les douze tribus) est invité, même si on se considère comme des miettes, tout juste bons à se faire marcher dessus. Jésus leur dit : *"Recueillez les morceaux afin que rien ne se perde"* (Jn 6,12). Il veut dire : soyez dans une attitude d'accueil les uns pour les autres et vous serez étonnés du résultat. Alors il fait ramasser les restes pour montrer que c'est la seule attitude pour que tout le monde soit présent. Il demande une attention les uns aux autres, alors que nous nous considérons comme des miettes, tout juste bons à être marchés dessus : les êtres humains, ce n'est que ça. Jésus, de toute sa

puissance, de toute sa foi, s'insurge : il faut recueillir les miettes et on verra après ce que ça donnera.
Ce moment fut un drame terrible pour Pierre. Il a dû renoncer à toutes les espérances que lui avaient données ces prophètes visionnaires. L'évangile a gardé cet échange entre Pierre et Jésus. Pierre doit maintenant suivre Jésus sans pouvoir rêver. Paradoxalement c'est alors que Jésus lui parvient. Il l'a montré par le reste de sa vie.
2- La femme enceinte
L'image de la femme enceinte est assez facile à comprendre. Pour ces prophètes, on est dans un temps de révolution, un temps préparatoire à la révolution. La société est comme une femme dans les douleurs mais paradoxalement, et c'est le sens du récit, les gens ne doivent pas désespérer, même si la situation est dure, car de ce bouleversement et de ces douleurs va naître celui dont la femme, Israël, a besoin pour être sauvée. Donc l'histoire révolutionnaire met au monde le chef dont elle a besoin. Les disciples de Jésus étaient remplis d'idées de ce genre et, parmi les douze, il y en avait quatre qui, officiellement, relevaient de ces traditions. On comprend alors le sens d'un autre signe accompli par Jésus : Jésus, par sa présence, chassait les démons. Par sa présence, il chassait aussi ces rêves, non pas pour renvoyer les gens à leur désespoir, mais pour leur faire découvrir une force douce.
Le texte de l'Apocalypse montre bien que l'immense dragon ne donne aucune chance à cet enfant qui va venir, à toute l'histoire. La cruauté et la violence règnent : sept royaumes, dix cornes avec des queues... Il n'a aucune chance et pourtant la femme le met au monde, on ne l'a pas eu.
Les disciples de Jésus ont rêvé de connaître ce moment où naîtrait au milieu d'eux celui qui serait la délivrance d'Israël. Rappelez-vous Emmaüs : *"Nous espérions que c'était lui qui délivrerait Israël"* (Lc 24,21). Sa rencontre est la surprise : ce n'est pas un guerrier, il n'a pas un sceptre de fer. Mais ils l'ont rencontré, ils ont rencontré une force et ils se sont dit : c'est quand même lui ! Puis ils ont vécu cette terrible épreuve de son élimination. Or en dépit de son élimination, il leur parvient. Il a résisté, non pas en écrasant ses ennemis, mais en étant éliminé. Du lion de Judas, ils vont passer à l'agneau debout, un agneau égorgé mais debout. Ces images font appel à une autre énergie, à une autre puissance : cette impuissance apparente qu'on ne peut abattre, qu'on peut égorger sans doute mais qui sera debout quand même : *"J'aperçus, debout entre le trône aux quatre vivants et les vieillards, un agneau comme égorgé"* (Apoc 5,6). Voilà les images de ces prophètes visionnaires proches de Jésus ! On les trouve dans l'Apocalypse mais non dans les évangiles car probablement, par sa présence, Jésus a déçu ces espoirs.
c) La parousie
Matthieu, dans ses récits d'enfance, fait écho à ces images. Il resitue l'attente d'Israël, la femme qu va mettre au monde, la menace dès que l'enfant sera mis au monde, tous ces thèmes qui sont dans toutes les têtes. Son récit s'appuie sur cette toile de fond. Pour l'exégète, c'est important car un texte hors contexte n'est rien. (Aujourd'hui pour tout le monde, une femme avec douze étoiles, c'est l'Europe). Eux savent très bien qui est la femme aux douze étoiles, c'est immédiat, il ne faut même pas réfléchir.
Pour nous, ce qui est premier, c'est toujours le récit qu'on connaît, fait par Matthieu. Or Matthieu le fait en fonction de son contexte. Quand il cite :*"Toi Bethléem, tu n'es nullement le moindre des clans de Judas car de toi sortira un chef qui sera le pasteur de mon peuple Israël"* (Mt 2,6), on pense à :*"La femme mit au monde un enfant mâle*

qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer" . Des deux côtés, on attend un christ qui va arranger la situation : l'un ne fait pas partie de la famille de David; l'autre est né à Bethléem : il est dans la bonne ligne, celle des scribes Pharisiens et non celle des prophètes visionnaires.
La femme et l'enfant sont une représentation familière pour les foules dans l'attente d'un libérateur. Cette image en toile de fond est bien antérieure à l'interrogation que Matthieu et Luc vont avoir concernant Jésus en son commencement. La naissance de Jésus va être écrite évidemment dans ce sens : c'est la naissance de l'enfant de la femme enceinte, d'Israël qui met au monde. Nous irons en sens inverse et, traditionnellement, cette femme est évidemment l'image de la vierge Marie parce que Matthieu et Luc l'ont dit les premiers. Or c'est l'inverse qui est vrai.
L'interprétation ne doit pas devenir première. Dans la parabole du semeur, on est dans l'incapacité de dire qui est le semeur. Avec le schéma très simple de Marc : Jésus est le semeur; ce qu'il sème est la bonne parole; et la bonne parole, c'est chez nous. On a une réorientation et on confond les paraboles de Jésus avec l'enseignement des apôtres ou l'enseignement des chrétiens qui essaient de comprendre Jésus. Cela s'est fait dès le départ. Or ça vaut la peine aujourd'hui de faire l'effort de retrouver le texte car le contact avec Jésus est de nouveau vraiment possible.
Donc cette image est antérieure à l'interrogation de Matthieu mais elle sert de fond à ce récit et il est nécessaire de l'évoquer afin de mieux comprendre le travail de Matthieu. Cette femme en travail, Israël, c'est donc une période de trouble qui prépare l'insurrection. Le texte de l'Apocalypse est repris en fonction de Jésus et notamment le fait que le dragon n'ait pas pu s'emparer de l'enfant est une allusion à l'histoire de Jésus. Même si on l'a finalement éliminé, il a échappé à l'élimination. C'est un témoignage qu'ils donnent constamment. Ils ont fait l'expérience de la vie avec Jésus, l'expérience douloureuse de voir éliminé celui qu'ils aimaient, qui les faisait vivre, puis l'expérience de l'inouï, de voir que celui qui avait été éliminé leur parvenait encore. Cette petite communauté est lourde de cette présence; c'est une femme lourde d'une présence. Dans l'Apocalypse, on voit qu'ils ont gardé ça. Ce sont des communautés qui sont grosses d'une présence dont elles vivent, lourdes d'une présence qui déjà les habite, déjà les nourrit, et comme ils le disent, les textes sont nombreux notamment chez Paul, cette présence n'est pas manifeste. C'est vraiment comme une femme enceinte. Cette manifestation s'appelle "la parousie". C'est la manifestation d'une présence déjà présente mais non encore apparue. Ce n'est donc pas quelque chose qui vient après.
4) <u>Le cheminement de Matthieu</u>
Mais s'il ne vient pas ? S'il s'agissait d'une illusion, d'une fausse apparence ? Cela a été vécu ainsi et a été un trouble terrible pour ces communautés.
a) Le risque de l'illusion
Pour les communautés de Marc, tout est déjà en train et ils en sont témoins : *"Du figuier apprenez cette parabole. Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous vous rendez compte que l'été est proche"* (Mc 13,28). Le nouveau qu'attendent les êtres humains est déjà en eux et ils en sont témoins : "L'été est proche". Ce n'est pas quelque chose qui va venir et qui est extérieur, c'est quelque chose qui est déjà en bouton et qui va se manifester.
Il vient celui qu'ils attendaient, dont ils vivaient, dont ils faisaient l'expérience :*"Maran atha !"*. Ces mots sont restés en araméen : *"Seigneur, viens"*. Il faut les comprendre ainsi : puisque tu viens, viens; puisque tu frappes à la porte, ouvre; puisque tu montres le bout de ton nez, montre-nous ta tête. Ce n'est pas attendre quelque

chose de tout à fait nouveau, c'est que se manifeste ce qui est en train de leur parvenir déjà. Ils ont vécu cette attente dans ce sens. Jean va recueillir ces paroles et les méditer :*"Sous peu le monde ne me verra plus. Mais vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez"* (Jn 14,19). Ce sont des choses déjà existantes, déjà perceptibles mais qui sont évidemment faibles, toujours menacées, car l'être humain dans son avènement est toujours un être menacé par le dragon. La vision est très juste. Donc la parousie, c'est celui qui vient. Des petites communautés vivent déjà de la présence de Jésus et on peut les comparer à des femmes enceintes qui vivent d'une présence.

C'est justement par rapport à cette image que s'inscrit le scribe Matthieu. Le scribe Pharisien n'aime pas beaucoup cette littérature, cette façon de parler. Il a trop peur que ce soit lié à des illusions. Or il se fait que les disciples et les premières communautés vivaient à la fois de Jésus et de ces rêves qui étaient les rêves du peuple. Jésus n'a pas voulu casser ces rêves et en même temps il a essayé de les dissiper. Car s'il casse ces rêves, il blesse les êtres; s'il ne les dissipe pas, il les empêche de devenir eux-mêmes.

Donc la première réaction du scribe de la ligne des Pharisiens devant une mentalité pareille, par rapport à des communautés qui vivent en criant "Seigneur, Seigneur...", est de dire :*"Ce n'est pas tout qui crie : Seigneur, Seigneur, qui va entrer dans le royaume, mais celui qui va faire la volonté de Dieu"* (Mt 7,22). Matthieu n'aime pas beaucoup mais il ne les a pas mis à la porte. Il était très tenté de mettre la dame enceinte à la porte car il n'y croyait pas. On voit très bien que ce récit de conception et de naissance est vraiment le récit de la foi et de la mission de Matthieu et de tous les scribes. Il doit d'abord discerner que les petites gens, qui ne sont justement pas des scribes, qui sont illettrés, s'expriment forcément avec un langage populaire même s'ils ont rencontré Jésus. Parce que leur rêve a Jésus comme point central, il ne s'agit plus tout à fait d'un rêve. Ces communautés, enceintes d'une présence dont elles vivent, ne se font pas tout à fait illusion en face de cette présence, parce que celui qu'elles portent, on sait qui c'est, on a l'expérience de Jésus. Ce n'est pas une sorte de libérateur comme on en a connu. On l'a vu pendant trois ans, on a été confronté à lui. Donc on peut voir si c'est bien cette présence qu'ils attendent, même s'ils l'attendent en plus grand, en mieux, en vainqueur après une défaite. La présence qui fait vivre la communauté, il faut l'accueillir et la protéger.

b) La tentation de ne pas s'en occuper

Le scribe Matthieu devient le témoin d'une communauté vivant de celui qu'elle porte. Or il est responsable de la tradition selon la loi, il croit que Dieu vient par une présence prescriptive : tu dois faire ça si tu es fidèle aux exigences qui te parviennent; donc pas trop de rêves, pas d'intervention de Dieu exceptionnelle...

Par ailleurs il sait que celui qui fait rêver les communautés, c'est Jésus, ce n'est pas un libérateur rêvé; on reste dans le rêve et on est dans le concret. Tout l'évangile de Marc est une tension incessante entre le souvenir de Jésus et l'attente du Maran. Dès qu'ils attendent le Maran et oublient Jésus, tout devient possible. Le souvenir de Jésus corrige l'attente du Maran et fait rêver. Jésus est à la fois responsable du rêve par sa plénitude, sa bonté et, en même temps, celui qui guérit du rêve. C'est ça, l'évangile de Marc : une tension incessante entre le Jésus qu'ils ont connu et le Jésus qu'ils attendent.

Donc Matthieu est dans l'hésitation, il ne sait pas ce qu'il doit faire. C'est un juste, ce n'est pas un rêveur. Ce n'est pas le salut rêvé qui est important. Dieu veut que l'être humain soit un juste, alors l'être humain est ce qu'il doit être. Dieu sait bien que le juste est entre les mains des hommes, même s'il y a quelque part une protection.

Alors sa première réaction sera : je vais peut-être ne pas m'en occuper, je pourrais le faire mais je laisse les choses comme elles sont et je ne m'en occupe pas : *"Joseph, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier secrètement"*.

c) A l'exemple d'un grand Pharisien (Aa 5,34-39)

On a un récit sur l'attitude d'un des grands scribes de l'époque, un scribe des Pharisiens, confronté à cette petite communauté qui témoigne de Jésus. Ces petites communautés ont du succès. Les adeptes de Jésus sont même venus à Jérusalem et parlent de plus en plus ouvertement de Jésus si bien que les prêtres commencent à s'inquiéter : si un "christ" se lève, le régime sacerdotal est en danger. De la part d'un grand-prêtre, ça demande au moins réflexion. Donc on a essayé de les faire taire mais ça n'a pas marché. Alors on peut les emprisonner; on pourra même éventuellement en lapider un, en décapiter un autre (Jacques). Finalement *"on convoqua le Sanhédrin et tout le Sénat des enfants d'Israël"* (Aa 5,21). Or il y a là Gamaliel. Gamaliel est un scribe de la lignée des Pharisiens et pas n'importe quel scribe, c'est un *"docteur de la loi respecté par tout le peuple"*. Ce Gamaliel est d'autant plus intéressant que c'est un docteur de la ligne d'Hillel, la ligne moins pure et dure, plus humaine, plus dans la ligne de Jésus et il a eu comme disciple un certain Saul de Tarse qui ne l'a peut-être pas très bien compris car il a sûrement dû trouver qu'il n'était pas assez énergique.

Gamaliel propose à ses collègues de faire sortir ces gens et il leur dit :*"Hommes d'Israël,* (il s'agit d'Israël, du mystère d'Israël), *prenez bien garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces gens-là*. (Il faut faire quelque chose, la femme enceinte est là). *Ces temps derniers, il y a eu Theudas* (on l'a arrêté), *qui se disait quelqu'un et qui a rallié environ quatre cents hommes*. (Avec Jésus, il y en avait cinq mille). *Il fut tué et tous ceux qui l'avaient suivi se débandèrent et il n'en resta rien"*.

Ce Theudas s'est dit "quelqu'un". En Israël, personne ne peut se dire "quelqu'un", personne ne peut s'affirmer "quelqu'un", mais s'il est fidèle, il peut constater qu'il est suscité par Dieu. Ce n'est pas la même chose. Jésus ne s'est pas dit "quelqu'un" mais il a dit, c'est une des paroles de Jésus qu'ils ne comprenaient pas bien ("Je suis suscité") : *"Il commença de leur enseigner que le fils de l'homme devait beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, être mis à mort et, après trois jours, ressusciter"* (Mt 8,31). Le fait d'être éliminé n'est pas la preuve qu'il n'est pas "suscité" et on le comprendra quand il sera suscité à nouveau. Mais on ne sait pas bien ce que ça veut dire. Simplement Jésus veut dire que son élimination ne peut pas avoir le dernier mot. Ils ont constaté effectivement qu'il a été suscité à nouveau.

"Après lui, à l'époque du recensement, a paru Judas le Galiléen, (Jésus a dû le connaître quand il était tout jeune) *qui entraîna du monde à sa suite*. (Jésus aussi a entraîné le monde à sa suite : *"Alors les Pharisiens se dirent entre eux : Vous voyez que vous n'arriverez à rien; voilà le monde parti après lui"* (Jn 12,19). *Il périt lui aussi et ceux qui l'avaient suivi, furent dispersés"*, la dispersion. Israël aussi a été dispersé et a fait l'expérience que la dispersion n'est pas le dernier mot. Dans l'évangile, on a la dispersion : *"L'abandonnant, ils s'enfuirent tous"* (Mc 14,50). Pour nous, dans notre souvenir, tout se résume à un mauvais week-end : le troisième jour, tout était réglé. Mais ça ne s'est pas tout à fait passé comme ça. Ce fut la débandade : *"Il est écrit en effet : je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées"* (Mt 26,31). Il n'en reste rien pendant un certain temps. Pierre donne son témoignage : trois ans avec Jésus et il n'en reste rien, il retourne chez lui et fait comme avant, il pêche. Une nuit, il ne prend rien; ça arrive mais ça lui rappelle : avec Jésus, on a fait un rêve et tout est fini. A ce moment-là, il ouvre les yeux, Jésus est là. Jésus avait dit : ce ne

sera pas le dernier mot, il y aura ”re-suscitation”, ce qu’on dit “résurrection”. Donc “tué, débandade, rien”, c’est bien résumé le vécu de Pierre et de ses compagnons. Gamaliel connaît ces mouvements, toutes ces illusions possibles, mais il y a la leçon de l’histoire. Il faut bien réfléchir à ce qu’on fait : *“Si leur entreprise ou leur oeuvre vient des hommes, elle se détruira d’elle-même; mais si vraiment elle vient de Dieu*, (si la femme est enceinte parce que ça vient de l’Esprit Saint car une chose pareille ne vient pas des hommes), *vous n’arriverez jamais à la détruire* (même en éliminant Jésus). *Ne risquez donc pas de vous trouver en guerre avec Dieu. A présent, je vous le dis, ne vous occupez pas de ces gens-là, laissez-les”*.
Le discernement de ce Gamaliel vient probablement de ce qu’il a dû rencontrer quelques disciples de Jésus et il a compris que ce n’était pas un mouvement de révolution, c’est d’un autre ordre. Mais il n’a pas rencontré quelqu’un qui aurait pu l’interpeller en profondeur car il dit seulement :*” Ne vous occupez pas de ces gens, laissez-les”*. Il n’est pas malhonnête. Seulement il n’a pas rencontré un disciple de Jésus qui aurait eu le savoir, la bonté d’un Etienne, par exemple. Paul, contrairement à Gamaliel, un jour, s’est trouvé devant Etienne. On lui lance des pierres, Paul est d’accord mais il l’entend dire: *“Seigneur, ne leur impute pas ce péché”* (Aa 7,60), il ne s’en remettra plus jamais.
d) Accueillir
Si on reprend le récit de Matthieu, on lit : *“Joseph, son époux, qui était un homme droit et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier secrètement”* (Mt 1,19). Il ne va pas l’accuser, la faire montrer du doigt mais ne pas s’en occuper et le faire très discrètement. C’est déjà très beau car, s’il est appelé “un homme juste”, c’est parce qu’il s’abstient de tout jugement. Dans la tradition juive, un juste qui juge n'est pas encore tout à fait juste. Et le juste qui n’a jamais jugé personne, c’est Jésus le juste.
Donc Joseph ne va pas s’en occuper et là-dessus va dormir. Mais il se fait que la nuit on rêve, des rêves qui ont quelque chose à voir avec le vécu. Il a beau décider de la laisser, il y a quelque chose qui ne va pas. Dans le texte de Matthieu, on peut vraiment voir une profonde réflexion sur les deux niveaux de conscience : la conscience explicite et la conscience de songe. Matthieu a beaucoup réfléchi à ça. Il se trouve devant une terrible épreuve : la présence de cette communauté et lui, le scribe, qui voudrait, un peu comme Gamaliel, “ne pas s‘occuper de ces gens-là”, et il aurait pu le faire.
1- la conscience de songe
Donc cette épreuve, cette rencontre qui est en train de se faire, qui ne le lâche plus, qui ne le laisse plus dormir, fait qu’il s’approfondit, qu’il entre plus profond en lui-même. Il s’enfonce dans une région qu’on ne connaît pas bien, qui ne relève pas de la conscience explicite. Là on n’est pas tout à fait maître à bord. Vraiment on s’atteint à un niveau de profondeur qui va plus loin que la conscience explicite. A ce niveau, on a moins d’emprise sur le réel, on est plus démuni. La réalité nous parvient autrement car nos défenses ne sont plus là; elle peut se faire entendre au-delà de nos obligations, de nos références; elle parvient mieux à se faire comprendre quand on est à ce niveau de profondeur.
Il est proche du langage des non juifs : les mages qui viennent de l’orient. Les juifs parlaient aussi du songe mais pas tout à fait de la même façon. Dans son être profond il entend :*”Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse”* (Mt 1,20). “Ne crains pas”: au niveau de l’expérience spirituelle, quand quelque chose de très important nous parvient, c’est dans la paix. Sa conscience explicite lui dit de la répudier en secret mais en lui une voix lui dit de ne pas le faire. Donc il voulait la

garder et il ne s'en rendait pas compte. Cela arrive très souvent. S'il a hésité, c'est qu'il disait déjà oui. Quelque part déjà, il était prêt à l'accueil. Son accueil avait déjà commencé sans en avoir tout à fait conscience. Matthieu parle ici de sa propre expérience car on ne dit bien que les choses qu'on vit soi-même. Cette volonté d'ouverture existait déjà en lui et il adhère maintenant à quelque chose qui avait déjà commencé depuis un certain temps. Mais cette ouverture et cet accueil, cette volonté de prendre sa responsabilité en fait étaient enfouies et enfermées dans une conscience plus morale. Maintenant qu'il est en songe, il entend très clairement : *"Ne crains pas de prendre Marie, ton épouse"*, ta femme, ta légitime illégitime. C'est extraordinaire comme dépassement. Elle devient légitimée à ses yeux. Il n'y a pas d'explication, simplement elle lui parvient autrement. Celle qui lui semblait hors-loi, hors norme devient "ton épouse".
Cette interrogation rejoint celle de Gamaliel : si ça vient de Dieu, il faudra veiller à ne pas être en guerre avec Dieu *"car ce qui a été engendré en elle, vient de l'Esprit Saint"*. C'est bien une confirmation que Matthieu le scribe a pu avoir. Par formation, il devait normalement être tenté de se défier : c'est trop populaire, c'est trop simple, ce sont des gens qui se font trop d'illusions. Mais il a senti que cette qualité est de Jésus, que ces gens vivent de Jésus. Ils ont besoin d'un scribe pour les défendre, les accueillir et les protéger. Donc si c'est nécessaire, il va s'engager.
2- La mission de Matthieu
Ce texte sur Joseph est pour tous ceux qui ont une responsabilité dans l'église : n'aie pas peur, ne crains pas d'accueillir des choses nouvelles qui sont en train de naître et dont on ne peut pas dire avec certitude que c'est de Dieu. Un scribe va devoir découvrir du nouveau à partir des êtres avec qui il vit, plus qu'à partir de la science qu'il a par ailleurs. Il devra utiliser sa science pour défendre l'essentiel. C'est toute la mission et toute la foi de Matthieu qu'on trouve dans ce texte. Donc ce qui est venu en elle, ce dont elle vit, n'est pas d'un vouloir d'homme, comme le dit Jean dans son prologue, *"lui que ni sang, ni vouloir de chair, ni vouloir d'homme, mais Dieu a engendré"* (Jn 1,13), ce n'est pas un vouloir de la précarité, c'est de Dieu. Ce n'est pas une volonté révolutionnaire; c'est quelque chose qui naît grâce à Jésus qui en est le principe. Cette oeuvre de libération dont témoigne déjà cette petite communauté déjà libérée et commençant à essayer d'être aimante et de libérer les autres, c'est l'oeuvre de Dieu, Dieu à l'oeuvre. C'est donc bien Dieu qui sauve; c'est Jeshoua, Dieu-qui-sauve. Tu peux résolument lui donner son nom : Jeshoua. Le texte dit :*"Il prit donc sa femme chez lui et elle enfanta un fils auquel il donna le nom de Jésus : Dieu sauve"* (Mt 1,24).
5) <u>Environnement de Joseph</u>

L'acteur principal du récit de Matthieu est Joseph, le juste scribe, responsable de communauté, un responsable de cette communauté. Essayons de voir quel est l'environnement de ce récit de Joseph-Matthieu et principalement comment Matthieu se situe dans le temps et dans l'espace. Ensuite on fera la comparaison avec l'environnement selon Luc et on pourra voir, c'est important pour une expérience de foi, que le temps et l'espace de Luc n'ont rien à voir avec l'espace et le temps de Matthieu. Constater cela suppose normalement une crise de foi. Il y a eu crise de la foi. Si on parle encore de Jésus aujourd'hui, c'est en raison du courage de Luc et de ses compagnons qui ont vu la situation en face et ont pu dire les mots nécessaires pour ne pas sombrer dans le désespoir. Ceci est très important car il y a une très grande analogie avec notre époque.
a) Le temps chez Matthieu

Dans le récit de conception de Matthieu, tout commence avec une longue généalogie : *"Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham : Abraham engendra Isaac..."* Cela s'achève par *"Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ"* (Mt 1,16). Matthieu montre par là, et c'est important, qu'au bout d'une longue histoire, on arrive à la fin : nous sommes à la fin de l'histoire. Ce fut long, très long, mais maintenant vient ce qu'il appelle "éon". C'est le nouvel-âge, le dernier âge, le dernier temps, un peu comme nous disons que nous sommes à l'ère chrétienne.
Dans ces récits de conception, une notion très importante est "Emmanuel", Dieu-avec-nous. Cela ne peut se comprendre dans Matthieu qu'en fonction de sa dernière parole, à la fin de son évangile :*"Je suis avec vous jusqu'à la fin de l'éon"* (Mt 28,20). Emmanuel, c'est la célébration de Jésus dans la communauté chrétienne : il est arrivé et cette présence est avec eux jusqu'à la fin. On ne peut pas dissocier ces éléments : toujours la fin reflue jusque dans le commencement. C'est l'expérience de la présence qui lui fait écrire : ici s'achève l'oeuvre de Matthieu mais il a promis d'être avec nous tous les jours jusqu'à la fin de l'éon, jusqu'à la fin du monde, jusqu'à la fin de l'âge et nous sommes dans le dernier âge.
Donc c'est un temps, non pas qui finit, mais qui s'accomplit. C'est un récit de conception : au bout de neuf mois, un enfant arrive "à terme", il est lui-même. L'histoire qui a duré des générations et des générations, arrive à terme. On peut voir trois périodes dans notre histoire : ceux qui nous ont lancés dans l'aventure, ceux qui l'ont mise par écrit et notre période. Matthieu en a aussi trois : la première dont on ne sait pratiquement rien : d'Abraham à David ; la deuxième, quand on a cru que ça réussirait : expérience de David; la troisième : longue période d'exil et d'attente pour que l'échec ne soit pas le dernier mot. Trois périodes de 14 générations. Cela a l'air parfait. Quand on vit avec une conscience de fin de monde, on ne vit pas de la même façon que nous, par exemple. L'histoire est le temps d'une conception, elle arrive à terme, c'est la fin du monde. Tout ce qui était en gestation, tout à coup est. C'est une autre conception.
C'est intéressant de constater que la généalogie est au début de l'évangile parce qu'elle permet aux auditeurs de Matthieu de se situer temporellement, dans l'histoire qui est la leur, et c'est une histoire qui s'achève. Le récit de conception nous donne le temps.
b) L'espace chez Matthieu
Le récit de naissance nous donne l'espace. C'est assez normal car la conception est quelque chose qu'on ne peut pas voir; la naissance, c'est l'aboutissement de neuf mois de gestation qui est une période un peu obscure. Le moment de la naissance, c'est Jésus qui est là. Il doit naître d'une façon un peu téléguidée puisqu'il est le Christ : un Christ ne naît pas n'importe où. Il peut éventuellement naître à Nazareth mais, une fois qu'il est christ, il est forcément obligé de naître à Bethléem. Regardez les écritures, il ne pouvait pas naître ailleurs, ce n'est pas possible : *"Et toi, Bethléem, terre de Juda"* (Mt 2,6).
Dans cet espace, Jésus rencontre tout de suite une opposition. Dès sa naissance, on doit le protéger. Cette opposition est mentionnée par le récit du massacre des enfants innocents. Matthieu en parle parce qu'on est arrivé, dit-il, à la fin des temps. Certaines paroles de Jésus reflètent cette l'impression d'être lui aussi comme à la fin des temps, à un moment décisif pour tous les temps :*"Lors donc que vous verrez l'abomination de la désolation..."* (Mt 24,15). Cette opposition est liée à la fin des temps. C'est un thème fréquent dans la littérature de l'époque, dans les lettres de Paul, dans l'Apocalypse où c'est la plus terrible des guerres. Matthieu, parce qu'il est

tout à fait juif, partage ça en plein : ils sont à la fin et espèrent traverser l'épreuve. C'est une situation qui redouble les forces : ce sera court, il faut mettre vraiment toutes ses énergies et ça en vaut la peine même si on ne voit pas la victoire car le fait de s'engager à fond dans le combat est déjà presque vaincre. Combien de gens, condamnés à mort, ont une intensité de vie, un regain d'énergie, et consolent même ceux à qui ils écrivent. L'histoire nous en donne bien des exemples. L'être humain est alors engagé dans quelque chose d'essentiel. Jésus en est un témoignage : une énergie inouïe à la fin de sa vie alors qu'il sait très bien qu'il n'a plus aucune chance.
Dans ce récit, il y a ce texte, qui est un des plus douloureux de nos écritures : *"Alors s'accomplit l'oracle du prophète Jérémie : "Dans Rama s'est fait entendre une voix, ce sont des sanglots et des lamentations inouïs; c'est Rachel* (la femme de Jacob, patriarche d'Israël) *qui pleure ses enfants car ils ne sont plus"* (Mt 2,18). Matthieu raconte ici ce massacre des enfants pour évoquer la destruction de Jérusalem. A cause de l'opposition entre les Romains et les Juifs, les Romains étaient arrivés à la solution finale : ils ne sont plus ! S'il n'y avait pas eu cette destruction de Jérusalem, cette douleur liée à la fin des temps, Matthieu n'aurait pas évoqué ce massacre des enfants. C'est déjà le massacre total qui reflue dans leur vie. C'est vraiment la perspective des récits de conception et de naissance.
Luc, sans être indifférent, n'est pas touché de la même façon par la destruction de Jérusalem. Dans sa tradition, dans son évangile, il y a un ajout qui est l'horreur même : *"Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu de moi comme roi, amenez-les ici et exécutez-les en ma présence"* (Lc 19, 27). Cette parabole évoque la destruction de Jérusalem, elle raconte qu'il était parti dans un pays lointain pour y chercher la royauté mais le peuple ne le reconnaît pas comme roi. On a ici l'interprétation des païens qui se réjouissent à la destruction d'Israël. Heureusement on a encore dans le texte : *"en ajoutant, il dit encore une parabole"*, ce qui laisse entendre que ce n'est pas de Luc, je vous le garantis, comme la misogynie de Paul n'est pas de Paul mais de ses successeurs. Ce sont les mêmes qui se réjouissent de la destruction des Juifs et mettent toutes les femmes à la porte.
Matthieu garde l'espace traditionnel de l'ancien testament qui ne connaît pas la grande mer, la Méditerranée, Rome. Il peut oublier l'Europe et s'intéresser au monde du passé juif. C'est l'espace du passé, ce n'est pas l'espace nouveau. Il s'ouvre du côté de l'Orient, d'où viennent les mages. Les mages ont même, grâce à leur étoile, un quart d'heure d'avance sur l'interprétation des écritures. Après l'Orient, l'Egypte est vraiment leur pays. Jésus doit donc avoir un lien avec l'Egypte. Il n'a pas beaucoup de temps car on est à la fin des temps. Il fait donc un bref aller-retour afin de tout reprendre depuis le début, depuis cette histoire de servitude : *"D'Egypte, j'ai appelé mon fils"*.
C'est très important de voir que ce récit : *"J'ai appelé mon fils"* est uni au texte : *"Ils ne sont plus"*. Israël, suscité par la voix, est appelé à être "re-suscité" par la voix. Jésus l'a dit à sa façon : *"Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruits"* (Jn 12,24), le grain, à cause du principe vital qu'il contient, ne s'épanouit paradoxalement que dans l'épreuve de la destruction. Parole de Jésus ! Parole de la fin des temps !

Jean Jacob

Mirmande
Juin 1994

Les Évangiles de l'Enfance

Des récits de conception et de naissance

Introduction 1

I- Les "évangiles de l'enfance"
- redevenir les contemporains des premiers 3
- Jésus avant la rencontre de Jean-Baptiste 4
- l'oeuvre de Matthieu et de Luc 7
- Matthieu et Luc donnent leur témoignage 8

II- Le récit de Matthieu
- les destinataires de Matthieu 12
- Joseph, l'image du scribe 13
- l'image de la femme enceinte 17
- le cheminement de Matthieu 20
- l'environnement de Joseph 23

III- Le récit de Luc
A) Une approche du récit de Luc
- le temps de Luc 25
- l'espace de Luc 28
- l'ange 29
- les femmes de l'évangile de Luc 30
- l'expérience spirituelle de Luc 31

B) L'annonciation
- "Réjouis-toi" 33
- "Le Seigneur est avec toi" 34
- "elle fut troublée" 35
- "Ne crains pas" 36
- "Voici que tu concevras" 36
- "Celui-ci sera grand" 37

Décryptage : Guy Sohier
Présentation : Xavier Huot

Sommaire

Introduction

1- les évangiles sont le fruit d'une expérience spirituelle 1
2- les évangiles de l'enfance de Matthieu et Luc sont des introductions 1
3- la crise de la foi 2

I- Les "évangiles de l'enfance"

1- redevenir les contemporains des premiers 3
2- Jésus avant la rencontre de Jean-Baptiste
- la réalité historique 4
- Marc ne parle pas de l'enfance de Jésus 5
- pour Jean, Jésus est le fils de Joseph 5
- Paul ne s'y intéresse pas 6
- l'intérêt de Matthieu et de Luc pour les commencements 6
3- l'oeuvre de Matthieu et de Luc
- une création commune 7
- une création originale 7
- une oeuvre de foi 7
- nous mettre dans de bonnes dispositions 8
4- Matthieu et Luc donnent leur témoignage
- pour Matthieu, Jésus est difficile à accepter 9
- pour Luc, la rencontre de Jésus est un appel 10

II- Le récit de Matthieu

1- les destinataires de Matthieu 12
2- Joseph est l'image du scribe
- c'est une parabole 13
- l'ancien et le nouveau 14
- l'autorité de Jésus 14
- l'adhésion à Jésus 15
- protéger l'enfant 15
3- l'image de la femme enceinte
- les prophètes visionnaires 17

- la femme et l'enfant (Apoc 12, 1-6) 18
- la parousie 19
4- le cheminement de Matthieu
- le risque de l'illusion 20
- la tentation de ne pas s'en occuper 20
- à l'exemple d'un grand Pharisien (Aa 5, 34-39) 21
- accueillir 22
5- environnement de Joseph
- le temps chez Matthieu 23
- l'espace chez Matthieu 23

III- Le récit de Luc

A) Un e approche du récit de Luc

1- le temps de Luc 25
- il est tourné vers un avenir lointain 25
- Jésus appartient au passé 26
- l'autorité des apôtres vient de Jésus 26
- un nouvel avenir 27
2- l'espace de Luc
- toute la terre 28
- le rêve de l'âge d'or 28
3- l'ange 29
- l'ange ouvre les prisons (Aa 5, 17-21) 29
- l'ange fait franchir les frontières (Aa 8, 26-29) 30
4- les femmes dans l'évangile de Luc
- la femme au parfum (Lc 7, 36-50) 30
-celle qui a choisi la meilleure part (Lc 10, 38-42) 31
5- l'expérience spirituelle de Luc
- le juste selon Matthieu 31
- la vie spirituelle est une relation chez Luc 31

B) L'annonciation (Lc 1, 26-38)

1- Il entra chez elle et lui dit :
- Réjouis-toi 33
- comblée de grâce 33
2- le Seigneur est avec toi
- les non juifs 34
- une présence réelle 34
- la petite Reiko 34

- le soleil levant 35
3- A ces mots, elle fut troublée 35
4- Ne crains pas 36
5- Voici que tu concevras 36
6- Celui-là sera grand 37